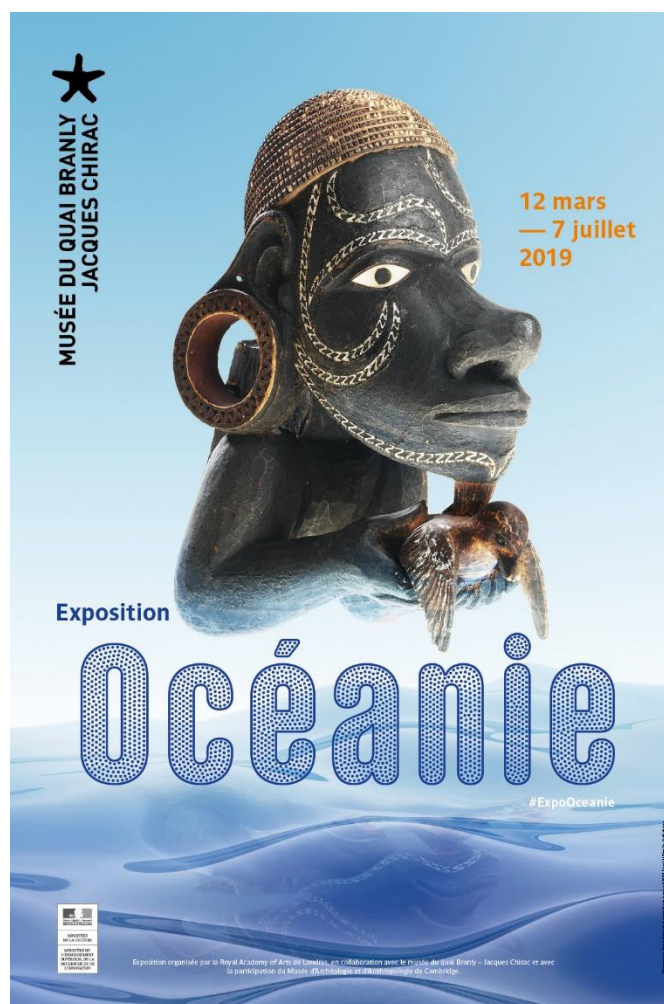


Dossier pédagogique de l'exposition
à destination des enseignants et de leurs classes

OCEANIE

7 mars - 12 juillet 2019

Galerie Jardin



Commissaires : **Pr. Nicolas Thomas** (Directeur du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge, Royaume-Uni) ; **Dr. Peter Brunt** (Maître de conférences à l'Université Victoria à Wellington, Nouvelle-Zélande) ; **Dr. Adrian Locke** (conservateur responsable des expositions de la Royal Academy of Arts, Londres, Royaume-Uni).

Commissaire associée : **Stéphanie Leclerc-Caffarel** (responsable de collections Océanie au musée du quai Branly - Jacques Chirac).

*SOMMAIRE

L'exposition.....	3
Parcours dans l'exposition.....	5
Introduction du dossier.....	6
Pistes pédagogiques.....	7
1- Mon voyage en pirogue.....	7
2- Les hommes et l'océan.....	15
3- Les expéditions de James Cook : rencontres et violences.....	23
4- Arts et sacré en Océanie.....	33
5- L'art contemporain néo-zélandais.....	40
Bibliographie.....	46
Publications.....	46
Visiter l'exposition avec sa classe.....	47
Autour de l'exposition.....	48

Dossier coordonné par Valérie Gauthier, professeure-relais pour l'académie de Versailles au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Avec la contribution de Défendin Detard.

Reproduction interdite. Tous droits réservés.

©musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Contact : enseignants@quaibrantly.fr

Mars 2019

*L'EXPOSITION

Deux cent cinquante ans après le premier voyage de James Cook, le musée du quai Branly - Jacques Chirac présente - pour la première fois en France - une exposition d'envergure sur le continent aux vingt-cinq mille îles. Près de 200 œuvres anciennes comme contemporaines racontent les cultures et les peuples insulaires, et dressent un panorama de l'art océanien.

De la Nouvelle-Guinée à Rapa Nui (île de Pâques), d'Hawaii à Aotearoa (Nouvelle-Zélande), l'exposition présente le Pacifique insulaire dans son entier. Issus de ce vaste territoire constellé d'îles, les « arts d'Océanie » consistent en un ensemble de styles, associés à de très nombreux groupes culturels et linguistiques, et à des traditions dynamiques, mouvant au gré de changements historiques.

Si chaque archipel, île, atoll a su conserver ses particularités, les artistes partagent néanmoins des questionnements, des problématiques et des réflexions. Véritable voyage au cœur du Pacifique, *Océanie* met l'accent sur ce qui lie les cultures et les peuples et intègre en ce sens une réflexion contemporaine sur le monde océanien.

Ces dernières décennies, historiens de l'art, anthropologues et artistes ont accordé un grand intérêt aux thématiques de rencontres, d'échanges et aux phénomènes d'hybridation dans les arts océaniens. Des études croisées entre les collections muséales et les cultures vivantes ont permis de prendre conscience de la richesse et de la variété des genres artistiques insulaires mais aussi de mieux les comprendre. Ainsi les œuvres emblématiques ne sont-elles plus nécessairement considérées comme l'expression de la « tradition », mais évoquent aussi des moments dans l'histoire de cultures marquées par le commerce, bousculées par la colonisation, l'évangélisation, et plus récemment le changement climatique.

Quatre grands thèmes jalonnent l'exposition - le voyage, l'ancre, la rencontre et la mémoire. Ils constituent des clés de compréhension pour mieux appréhender les arts océaniens.

Le voyage évoque d'abord l'histoire de la navigation autochtone : l'exploration du Pacifique par les peuples venus d'Asie du Sud Est, l'art de la fabrication et de l'ornementation des pirogues (tel que les proues sculptées et les pagaies), le développement du commerce et des échanges, y compris avec les Européens. En contrepoint, le thème de l'ancre retrace les multiples façons dont les cultures océaniques ont créé des lieux d'habitation et d'appartenance. Ces maisons et espaces racontent de nombreuses histoires sur l'origine, les rituels et le pouvoir ancestral. De nombreuses œuvres furent conçues comme des réceptacles d'esprits et de divinités, certaines considérées aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre des arts océaniens.

L'ancre est aussi aujourd'hui, du fait de l'élévation du niveau de la mer, un défi pour les peuples insulaires, comme l'expriment notamment les artistes contemporains.

Dans l'exposition, le thème de la rencontre réfère à celles qui eurent lieu entre les cultures océaniques et avec l'Occident. Cette rencontre, dont on a longtemps considéré qu'elle

avait eu pour seul résultat le déclin des cultures insulaires, fut aussi source d'innovations dans le champ artistique (apparition et appropriation de nouvelles formes, supports, registres...).

Enfin, l'exposition évoque un thème essentiel pour comprendre l'histoire et l'identité de la région, celui de la mémoire et de son rôle dans la négociation du contemporain.

Des larges pirogues soigneusement sculptées aux fins ornements corporels, des figures de divinités aux vidéos et installations contemporaines, l'exposition raconte comment coïncident dans les arts d'Océanie mémoire ancestrale et regard critique, tradition et modernité. Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est fier de rassembler des témoignages anciens comme contemporains de ces cultures et de rendre ainsi compte de l'art d'un continent, dans toute sa diversité.

*PARCOURS DANS L'EXPOSITION

Introduction

Voyages et navigation

Ancrage et communauté

Dieux et ancêtres

Rituel et performance

Objets de valeur, Objets d'échange

Rencontres

In pursuit of Venus [infected]

Mémoire et défis contemporains

Nota-bene : L'exposition présente un grand nombre d'objets que leurs communautés d'origine considèrent comme sacrés et étroitement reliés aux générations précédentes. Un grand respect leur est dû.

*INTRODUCTION DU DOSSIER

Voici trente-cinq ans qu'aucune exposition dans le monde n'avait abordé les cultures océaniques dans leur ensemble. Exposition panorama, *Océanie* est un voyage à travers le Pacifique, à la rencontre de la pluralité des cultures, des sociétés insulaires et des arts océaniques. Son caractère exceptionnel est renforcé par la présentation de nombreuses pièces provenant de musées européens et néo-zélandais, jamais exposées en France.

A l'encontre de certaines idées préconçues sur l'isolement, l'histoire, les traditions du continent ; l'exposition *Océanie* permet de découvrir avec les publics scolaires et périscolaires des cultures dynamiques à la fois ancrées dans leurs identités et en relation avec le monde. Le dossier pédagogique vous permettra de prendre la mesure de la diversité des arts et des populations de cette lointaine région qui couvre près d'un tiers de la surface du globe.

La sélection d'objets, les documents et questionnements proposés mettent en exergue l'océan qui relie et sépare les territoires et les hommes, sa dimension identitaire, son caractère sacré, les expressions artistiques qu'il inspire, les échanges qu'il permet et les périls qui le menacent. Ce dossier aborde également la question des représentations et des regards des Européens sur les habitants d'Océanie, depuis les voyages de James Cook jusqu'à l'avènement des artistes contemporains océaniques.

L'approche pluridisciplinaire des thématiques du dossier pédagogique de l'exposition *Océanie* vous permet d'envisager des activités avant, pendant et après la visite, s'inscrivant dans les programmes des enseignements d'Histoire des arts, Anglais, Géographie, Arts appliqués, Français, Philosophie, Histoire, Arts plastiques ; du cycle 2 jusqu'en classe de Terminale. Il constitue également un outil pédagogique précieux pour tout projet d'éducation artistique et culturelle.

*PISTES PEDAGOGIQUES

1-Mon voyage en pirogue

Niveaux scolaires : cycles 2 et 3.

Disciplines et points d'entrée dans les programmes scolaires :

-Questionner le monde et l'espace, cycle 2 : « Se repérer dans l'espace et le représenter » ; « Situer un lieu sur une carte ou un globe ou un écran informatique ».

-Enseignements plastiques, cycles 2 et 3 : « Expérimenter, produire, créer » ; « Mettre en œuvre un projet artistique ».

-Histoire des arts, cycle 3 : « Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art » ; « Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles » ; « Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création ».

-Français, cycle 3 : « Se confronter au merveilleux, à l'étrange » ; « Imaginer, dire et célébrer le monde ».

1.1 - Explorer le territoire : quelques repères géographiques et artistiques

Objectifs : Appréhender l'identité géographique d'un territoire et sa diversité artistique.

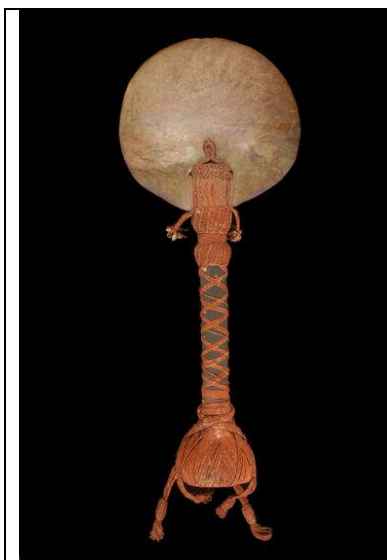
Document 1 :

Océanie du latin Océanus « vaste étendue d'eau salée qui couvre une partie de la surface terrestre ».

Une des « cinq parties » du monde, située dans l'océan Pacifique, entre le continent asiatique et le continent américain. Elle comprend l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Guinée et quelque 10 000 îles regroupées en trois ensembles : la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie. La majorité d'entre elles se trouve au sud de l'équateur. L'Océanie répond à l'appellation géopolitique de « Pacifique-Sud ».

Superficie : 8,5 millions de km². Population : 33 055 000 habitants.

Source : *Le Robert illustré*, nouvelle édition millésime 2018.



Document 2 : Hache-ostensoir
Nouvelle Calédonie, population Kanak
19^{ème} siècle

Matériaux et techniques : Pierre jade taillée et polie, bois sculpté, coquillages, sparterie de cordelette de fibres végétales et poils de chauve-souris roussette.
Dimensions et poids : 66 x 27 x 11.5 cm, 3469 g.

La hache-ostensoir a une fonction rituelle plus que technique. Elle était saisie par les orateurs lors de discours publics et intervenait aussi lors de magies de pluie.

N° inventaire : [71.1937.10.1](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Proposition d'activités Elèves :

-En amont de votre visite et à l'aide du document 1 et d'une carte de l'Océanie, réalisez une présentation des principales caractéristiques géographiques de l'Océanie : localisation, nombre de pays, particularités. Caractérissez l'espace et ses différents paysages (vous pouvez également utiliser le globe terrestre virtuel de [Google Earth](#). Dans l'onglet « calque », cocher les mentions : photos et lieux. Dans l'onglet « recherche », indiquer Océanie).

La présentation peut prendre la forme d'un flyer (notamment grâce à <http://canva.com>) ou d'une affiche.

-Visionnez la [bande-annonce](#) de [l'exposition Océanie](#) sur le site du musée du quai Branly - Jacques Chirac puis engagez le dialogue à partir des questions suivantes : Quels éléments vous permettent d'identifier l'Océanie ? Quels sont les différents domaines artistiques représentés ?

-Pour aller plus loin, vous pouvez comparer et compléter avec la bande annonce de cette exposition qui s'est déroulée du 29 septembre au 10 janvier 2018 à la Royal Academy of Arts de Londres, sous le titre d'*Oceania* : <https://www.royalacademy.org.uk/exhibition/oceania>

-Au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*, retrouvez l'œuvre représentée dans le document 2, observez-la attentivement sans oublier de lire son cartel afin de répondre aux questions suivantes :

*Relevez les différentes parties qui composent l'objet et identifiez les différents matériaux utilisés pour chaque partie.

*Par petits groupes d'élèves, formulez des hypothèses sur la ou les fonction-s de cet objet et l'identité de son propriétaire.

*De retour en classe, réalisez une mise en commun de vos hypothèses et comparez-les avec les informations sur cet objet sur le site Internet du musée. Vous pouvez approfondir en découvrant une autre hache de Nouvelle-Calédonie présentée au sein du [parcours Chefs d'œuvre d'Océanie](#) sur le site du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

-Lors de votre visite de l'exposition *Océanie*, choisissez individuellement ou par petits groupes un objet composé de plusieurs matériaux (bois, pierre, coquillage, fibres végétales, graines, matières animales...). Identifiez la provenance exacte de l'objet en consultant son cartel. Réalisez un croquis de cet objet, puis précisez sur celui-ci les différentes parties et les matériaux qui le composent. De retour en classe, justifiez votre choix et présentez-le à

vos camarades (titre, provenance et situation géographique précise, matériaux, date, dimensions, formulations de vos hypothèses concernant l'utilité de l'objet).

1.2 - La navigation et l'art de la pirogue : un élément identitaire commun en Océanie ?

Objectifs : découvrir l'art de la navigation et la diversité des embarcations et leurs différentes fonctions au sein des sociétés d'Océanie.

Document 3 :



Poupe de pirogue
Nouvelle-Zélande, population Maōri
Début du 19^{ème} siècle
Matériaux : Bois, coquillage
Dimensions et poids : 148 x 38 x 21 cm, 7750 g

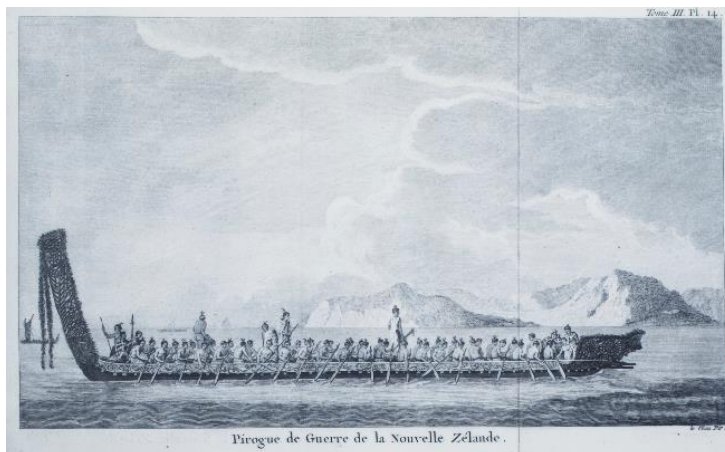
La poupe s'élève comme une longue frise sculptée à claire-voie et reproduit une succession de spirales ajourées. Dans la partie haute de la poupe, une figure de "manaia" retient dans sa bouche une côte ou une nervure en relief qui, suivant la courbe de la poupe, vient s'arrimer à la base et servir de reposoir à un autre personnage.

Témoignage de la longue traversée effectuée par leurs ancêtres, les pirogues ont une importance fondamentale pour les Maōri. D'une part, elles servaient aux expéditions guerrières, et d'autre part elles jouaient un rôle funéraire, étant assimilées au réceptacle où était déposé le corps du défunt.

N° inventaire : [72.1985.1.2 D](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Document 4 :



Photographie d'une pirogue de guerre (waka taua). Océanie, Nouvelle-Zélande

Auteur anonyme

Date : 1945 (date de prise de vue)

Matériaux et techniques : Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre

Dimensions de la plaque : 13 x 18cm

Numéro de gestion : [PV0080878](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 5 :



Photographie d'une pirogue à balancier. Océanie, Polynésie, Iles de la Société, Ile du Vent, Tahiti.

Auteur anonyme

Date : 1900-1934 (prise de vue initiale)

Matériaux et techniques : Positif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre

Dimensions de la plaque : 13 x 18cm

Numéro de gestion : [PV0068746](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 6 :



Avant de pirogue

Mélanésie, Papouasie - Nouvelle-Guinée

Matériaux : Bois sculpté, pigments

Dimensions : 39,5 x 60 x 50,5 cm, 2925 g

Cet avant de pirogue sert de brise lame. Il protège la pirogue et est associé à de puissantes magies. Il subjugué ceux qui le voient qui cèdent ainsi leurs richesses aux visiteurs à son bord. Ces brise lames placés à l'avant des pirogues sont à ce titre des outils essentiels des échanges Kula.

N° inventaire : [71.1928.13.1](#)

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Document 7 :



Charme météorologique

Micronésie

Début du 20^{ème} siècle

Matériaux : Aiguillon de raie, fibres végétales, corail

Dimensions : 20 x 3 x 3 cm

Deux aiguillons de raie sont ligaturés entre eux par une cordelette de fibres végétales nouée en macramé à une extrémité. Celle-ci se prolonge par une section cylindrique de corail terminée par une suspension nouée, en macramé également.

Ces aiguillons de raie sont utilisés comme des charmes favorisant une bonne météo lors des expéditions en mer. Lors de magies, la partie pointue est dirigée vers le ciel pour, symboliquement, crever les nuages et éloigner les orages ou les pluies.

N° inventaire : [70.2013.1.2626](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac - Claude Germain

Document 8 :

Reportage réalisé sur l'association Faafaite ITE Ao Ma' ohi qui promeut la navigation traditionnelle : <https://www.dailymotion.com/video/x1glz3>

Document 9 :

Aux temps anciens, les Polynésiens apprenaient à leurs enfants les techniques de navigation ancestrales par des jeux tels que le « titira'ina », le « aumoa » et le « pauma ».

Le « titira'ina » est comparé à un hydro aéroglisseur. Ce jeu était pratiqué sur l'eau et dans les airs. Pour mieux maîtriser cet objet, il fallait bien connaître les courants, leurs directions, leurs forces et leurs dangers.

Le « aumoa » est un modèle réduit de pirogue de jeux. Aux temps anciens, ce jeu était plutôt pratiqué à Taha'a, aux îles sous-le-vent. Les Polynésiens apprenaient à se guider et se repérer grâce au soleil et aux étoiles.

Le « pauma » est un cerf-volant. Ce jeu était pratiqué dans les airs.

Pour mieux maîtriser cet objet, les enfants devaient maîtriser les vents, leurs directions et leurs forces.

Source : Extrait du dossier intitulé "La pirogue : un moyen de transport millénaire" rédigé et illustré par les élèves du Lycée Professionnel privé Saint Joseph de Punaauia en 2005 pour le site « D'île en île » (association réunissant des universitaires autour des littératures des îles francophones et de leur diaspora) :

<http://ile-en-ile.org/la-pirogue-un-moyen-de-transport-millenaire/>

Proposition d'activités Elèves :

-A l'aide des documents 3, 4, 5 et 6 : relevez les embarcations représentées et les différents éléments qui les composent. Pour ce faire, réalisez un schéma des deux embarcations (*pirogue et pirogue à balancier*) et nommez les éléments suivants : coque, proue, poupe, pagaie, mât, voiles, flotteur ou balancier.

-Précisez à quelles parties du bateau correspondent les pièces des documents 3 et 6 ?

-Repérez dans l'exposition *Océanie*, différents objets liés aux pirogues, dont l'objet représenté sur le document 3, et expliquez les différentes fonctions de la pirogue (*voyager, faire la guerre, réaliser des échanges, transporter les morts et les dieux*). Quelle fonction attribuez-vous à la pirogue du document 4 ?

-Retrouvez dans l'exposition *Océanie* l'objet représenté sur le document 3 et portez votre attention sur les motifs sculptés. Pourquoi de tels motifs aux extrémités ? Que représentent-ils ? (*La poupe peut notamment évoquer la colonne vertébrale et les côtes du corps de l'ancêtre du clan. Quant à la proue, le personnage sculpté a le plus souvent vocation de protéger l'équipage des dangers de la haute mer et de terroriser les ennemis. Les mythes de création peuvent être représentés*).

-Au cours de votre visite, recherchez au sein de l'exposition *Océanie* d'autres figures de proue qui peuvent avoir une valeur protectrice.

-Lors de votre visite au sein de l'exposition *Océanie*, observez l'objet représenté dans le document 7 puis identifiez les matériaux qui le composent. A partir de son nom et de l'élucidation du mot charme, essayez de déduire son usage.

-De retour en classe, à partir de vos réponses précédentes sur l'objet représenté sur le document 7, dans le cadre d'une activité de création plastique : créez un objet confectionné à partir d'éléments de récupération qui pourraient permettre « d'agir » sur les conditions météorologiques (conjuré la tempête, les vents, la pluie...). Vous présenterez votre objet à la classe et expliquerez son fonctionnement.

-Au cours de votre visite dans l'exposition *Océanie*, recherchez dans la section intitulée « Voyages et navigation », les cartes nautiques produites par les habitants des îles Marshall. Observez attentivement ces œuvres et répondez aux questions suivantes :

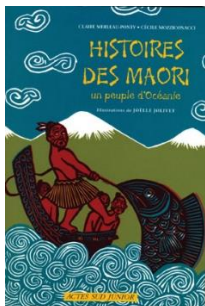
*Comment sont-elles fabriquées ? (*Tiges de palmes de cocotiers attachées les unes aux autres par de la fibre de coco. De petits coquillages sont fixés à certaines intersections*).

*A votre avis, comment ces cartes pouvaient aider à la navigation ? Que symbolisent les coquillages et les petits bâtonnets en fibre végétale ? (*Les petits coquillages symbolisaient des îles alors que certains bâtonnets en palme de cocotier indiquaient l'orientation des crêtes de la houle et les chemins entre les îles*).

-Synthèse (cycle 3). A partir de l'ensemble des œuvres et documents ci-dessus et observés dans l'exposition *Océanie* et d'une éventuelle recherche documentaire complémentaire : Montrez l'importance que revêt la pirogue chez les peuples du Pacifique. Précisez à l'aide d'exemples que la pirogue est liée aux origines du peuplement de l'Océanie et qu'elle est devenue, au fil des siècles, un élément de l'identité des Océaniens. Cette synthèse peut prendre la forme d'un article de presse agrémenté des dessins réalisés précédemment et des photographies prises au cours de votre visite ou sélectionnées sur le site Internet du musée.

1.3 - Etudier un conte Maōri

Objectifs : étudier un conte adapté des récits légendaires, comprendre ce que le récit symbolise et caractériser, notamment à travers l'analyse littéraire, la relation entre l'homme et la nature.



Les extraits sélectionnés sont issus de l'ouvrage de Claire Merleau-Ponty, Cécile Mozziconacci, *Histoires des Maōri, un peuple d'Océanie*, illustrations de Joëlle Jolivet, Paris, éditions Actes Sud Junior, 2006.

Retrouvez une sélection d'ouvrages de littérature jeunesse en lien avec l'exposition *Océanie* au [Salon de lecture Jacques Kerchache](#) du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Extrait n°1 : La Pirogue de Rata.

Depuis son enfance, Rata n'a qu'une idée en tête : retrouver celui qui a tué son père, Wahie-roa. Il veut aussi ramener les os de son père chez eux, dans leur village, et lui donner une vraie sépulture.

- Je saurai retrouver l'île où mon père a été tué, et je le vengerai !

Rata connaît l'assassin, c'est un requin, Matuku-tango-tango. Il a arraché la tête de son père alors que celui-ci chassait, au bord de la mer, des oiseaux sauvages pour sa femme enceinte.

Rata est aussi un demi dieu. Il a le courage de son père et de son grand-père. Rien ne l'arrête, et sûrement pas un requin, même féroce ! Ce Matuku-tango-tango vit près d'une île lointaine, au fond d'une grotte sous-marine. Il n'en ressort que les nuits de pleine lune. Rata imagine déjà le piège qu'il va lui tendre. Mais pour l'instant, il faut atteindre l'île. Et donc construire une pirogue, grande et solide, car la mer est profonde et houleuse. Rata a besoin d'un bel arbre pour sa pirogue. Au tronc droit et large, au bois bien dur.

Pendant des jours et des jours, il parcourt la forêt à la recherche de l'arbre idéal. Soudain, il aperçoit un totara... Ce grand pin, fier et droit est le véritable arbre à pirogue. Majestueux, il étale son feuillage au-dessus de ses voisins. Rata voit déjà dans tout son tronc la forme de sa pirogue qui n'attend que lui pour se libérer.

Le jeune homme a emporté ses meilleurs outils et se met sans attendre au travail. Mais il est un peu impétueux et surtout très impatient. Alors, tout demi-dieu, qu'il est, il a oublié le plus important : les principes sacrés appris depuis des générations. Avant de couper un arbre, une plante ou des feuillages, il faut leur demander l'autorisation en leur expliquant pourquoi on en a besoin. Ainsi l'arbre et la plante ne seront pas blessés. La forêt conserve son harmonie. Rata cogne le tronc. Il cogne et cogne encore avec sa hache, de toutes ses forces. Les copeaux volent partout, l'entaille se fait plus profonde. Soudain, la forêt est silencieuse.

Histoires des Maōri, Un peuple d'Océanie de Claire Merleau-Ponty et Cécile Mozziconacci
© Actes Sud. Pages 45 et 47.

Extrait n°2 : La Pirogue de Rata.

Alors, dans un nuage tout bruissant, une multitude d'oiseaux et d'insectes volent au-dessus du tronc couché dans l'herbe.

Ce sont les enfants de Tane, le dieu de la forêt. Ils sont indignés d'un tel manque de respect, furieux que Rata n'ait pas demandé l'autorisation de couper leur frère, blessés par cette négligence. Tous ensemble, ils murmurent :

- « O Rata, laisse cet arbre, laisse-le, les copeaux s'envolent, les écorces s'envolent, ils se rassemblent, ils se recollent, ils redeviennent arbre... »

En un éclair, le tronc s'est redressé, les branches se sont raccrochées. Les insectes, très consciencieux s'occupent de remettre chaque élément à sa place. La sève remonte dans le tronc et l'écorce s'enroule tout autour. Chaque copeau, chaque fragment, chaque feuille sont recollés. Les enfants de Tane épuisés mais heureux, essuient la sueur sur leur front. Ils ont fait du beau travail, bien propre.

Histoires des Maōri, Un peuple d'Océanie de Claire Merleau-Ponty et Cécile Mozziconacci
© Actes Sud. Pages 48 - 49.

Extrait n° 3 : La Pirogue de Rata.

Rata se fige sur place. Il comprend enfin son erreur. Rouge de honte, il bégaye :

-Ex...excusez-moi, je...je ne... re... recommencerai plus...

Les enfants de Tane, le voyant si désolé, ont pitié de lui.

-Rata, rentre chez toi. Va dormir. Nous allons nous occuper de tout.

Le lendemain, devant sa maison, une magnifique pirogue l'attend. Tout à fait comme il l'avait imaginée. Longue de dix-huit mètres, superbement sculptée et décorée. Une pirogue digne de sa mission sacrée. Il la nomme Aniwaniwa et commence ses préparatifs avant d'embarquer. Mais, avant cela, il apporte une grande offrande à Tane, le dieu des forêts et de la nature. Matuku-tango-tango n'a qu'à bien se tenir.

Histoires des Maōri, Un peuple d'Océanie de Claire Merleau-Ponty et Cécile Mozziconacci
© Actes Sud. Page 50.

Proposition d'activités Elèves :

-Après la lecture de l'extrait n°1, décrivez la situation initiale du conte : identité et caractéristiques des personnages, éléments permettant d'identifier le lieu où se déroule l'histoire.

-Illustrez le premier extrait du conte à l'aide d'un dessin qui se compose d'un premier plan représentant le personnage principal en action et d'un arrière-plan décrivant le paysage.

-Portez votre attention sur la fin de l'extrait n° 1 : que se passe-t-il ? Quelle atmosphère se dégage des dernières lignes ?

-Proposez une suite à l'extrait n° 1 et comparez votre récit à l'extrait n° 2 du conte.

-Etudier le récit final du conte reproduit dans l'extrait n° 3. Comment se termine-t-il ? Quelle est la morale de l'histoire ?

-A l'aide des trois extraits, relevez les différentes étapes de fabrication d'une pirogue jusqu'à sa mise à l'eau.

-Au cours de votre visite dans l'exposition *Océanie*, observez les pirogues qui sont exposées, (formes, éléments, matériaux, les décors ou motifs). Recherchez plusieurs représentations animales qui figurent soit sur les proues des pirogues soit sur les pagaies. Quels sont les animaux représentés ? Pourquoi les hommes, selon vous, ont-ils dessiné ou sculpté ces animaux sur leur pirogue ?

-En classe, dessinez la pirogue de Rata avec laquelle il va prendre la mer pour affronter le requin Matuko-tango-tango. Représentez sur la proue un animal de votre choix.

2 - Les hommes et l'océan

Niveaux scolaires : Classes du collège, cycle 4 et du lycée.

Disciplines et points d'entrée dans les programmes scolaires :

*Français :

-5^{ème} : « L'homme est-il maître de la nature ? »

-3^{ème} : « Visions poétiques du monde »

-Seconde générale et technologique : « La poésie du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle »

*Géographie :

-5^{ème} : « Prévenir les risques et s'adapter au changement global »

-Seconde générale et technologique : « Gérer les espaces terrestres »

-Seconde professionnelle : « Les sociétés face aux risques »

*Anglais :

-Cycle 4 : « Rencontre avec d'autres cultures » et « Voyages et migrations »

-Cycle terminal : « Espaces et échanges »

*Histoire des arts

-Cycle 4 : « Arts, mythes et religions » - « Arts, espace, temps » - « Arts, créations, cultures »

-Lycée : « Arts et sacré » - « Arts, sociétés et cultures » - « Arts, mémoires, témoignages, engagements »

*Arts plastiques

-Cycle 4 : « La matérialité de l'œuvre : l'objet et l'œuvre »

-Cycle terminal, enseignement de spécialité et enseignement facultatif : « Appréhender pratiquement le rôle joué par les divers constituants plastiques et matériels et savoir les utiliser »

*Enseignements pratiques interdisciplinaires, cycle 4 : « Transition écologique et développement durable »

*Littérature et société, enseignement d'exploration, Seconde générale et technologique : « Regards sur l'Autre et sur l'Ailleurs ».

2.1 - Un espace de migrations et d'échanges

Objectifs : Saisir l'Histoire et le peuplement de l'Océanie dans toute leur profondeur historique bien avant l'arrivée des Occidentaux et la colonisation. Appréhender l'Océanie comme un espace de relations et d'échanges entre les peuples.

Document 1 : Des Austronésiens aux Polynésiens

Les peuples qui ont quitté l'Asie du sud-est, il y a 5 000 à 6 000 ans, ont réalisé peut-être la plus grande aventure de navigation de l'histoire de l'humanité : plus de dix mille îles furent ainsi peuplées, éloignées entre elles parfois par des distances de 4 000 kilomètres. Ces peuples parlant des langues austronésiennes confectionnaient une poterie dite « lapita » au décor géométrique de lignes pointillées obtenues par impression au peigne. Ils possédaient leurs propres techniques horticoles et de pêche et transportèrent avec eux leurs plantes.

Mais surtout, l'outil de leur fabuleuse conquête fut la grande pirogue à balancier ou à double coque qui, épaulée par des techniques de navigation élaborées, a permis l'instauration de réseaux complexes d'échanges à travers les îles du Pacifique de l'ouest.

(...)

Les Austronésiens s'établirent dans la zone comprise entre l'archipel Bismarck au nord-est de la Nouvelle-Guinée et les îles Salomon à partir de 3000 av J.-C. Les groupes Austronésiens atteignirent vers 1300 av J.-C., le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie et les îles Fidji et enfin vers 1150 av J.-C. les îles Tonga et Samoa. Près de mille ans plus tard, ces peuples issus des souches austronésiennes seront à l'origine de la culture polynésienne et de techniques de construction navale et de navigation encore plus performantes, paramètres indispensables à l'entreprise de la colonisation des îles de la partie Est du Pacifique, souvent séparées par des distances bien supérieures à celles de la zone mélanésienne.

Le capitaine Cook fut le premier à reconnaître la fabuleuse expansion du peuple polynésien de part et d'autre du Grand Océan. Rencontrant des peuples qui parlaient un langage possédant manifestement une origine et une culture communes à celles des populations des îles Tonga, de Rapa Nui (l'île de Pâques), des îles Hawai'i et de Aotearoa [Nouvelle-Zélande], il lui parut évident qu'il s'agissait d'un seul et même peuple qui n'avait pu coloniser ces terres que par le moyen de la pirogue. Il en eut la confirmation lorsque Tūpaia, originaire de Ra'iātea, parvint à dialoguer avec les Maōri de Aotearoa. Les techniques de navigation maîtrisées par les Polynésiens n'ont pas fait l'objet d'observations, ni de descriptions fines de la part des voyageurs européens. Néanmoins, plusieurs témoignages attestent de leurs richesses aux îles de la Société. En effet, lorsque Tūpaia embarqua avec le Capitaine Cook, ce dernier, étonné par les connaissances détenues par le Polynésien, lui fit dresser sur le papier une carte des îles polynésiennes, répertoriant ainsi soixante-quatorze îles telles que les Samoa, Fidji, Tonga, Tuamotu et Marquises, que Tūpaia disposa en zones concentriques, chacune correspondant à une journée de navigation. La présence de Tūpaia fut d'une aide précieuse au capitaine britannique, qu'il guida dans les eaux polynésiennes.

Dossier pédagogique de l'exposition virtuelle « *Va'a* La pirogue polynésienne » réalisé par le musée de Tahiti et des îles - Te Fara Manaha. Source : <https://www.cultivoo.com/images/culture/pirogue.pdf>

Document 2 : Les cérémonies du don.

A travers l'Océanie, les relations, davantage que les groupes sociaux, structuraient l'existence humaine. Un insulaire n'échappait jamais à ses obligations envers ses proches, par exemple la famille de sa mère, dont il devait tenir compte lors des mariages, des naissances et des décès. Les groupes plus importants en accueilleraient périodiquement d'autres et organisaient de grandes offrandes cérémonielles de nourriture ou d'objets de valeur. Ces cérémonies se faisaient dans un esprit de compétition : les bénéficiaires se démenaient parfois pendant des années pour réunir à leur tour des offrandes d'une somptuosité comparable. Il existait d'innombrables circonstances dans lesquelles des cadeaux spécifiques étaient offerts dans un but précis : paix et réconciliation, transfert de terres, acquisition de connaissances rituelles.

Au début du XX^e siècle, des anthropologues comme Bronislaw Malinowski et Marcel Mauss révélèrent l'importance accordée par les insulaires du Pacifique aux échanges de présents destinés à créer ou renforcer des relations. Ils ne s'adonnaient pas à ces échanges dans le seul but de se procurer des biens ou d'accéder des produits qu'ils ne pouvaient pas fabriquer eux-mêmes (même si les échanges commerciaux, axés sur les pierres rares et précieuses, la nacre et l'ocre, les plumes et autres produits animaux ou végétaux, ainsi que sur des objets dus à d'habiles artisans de localités particulières, étaient monnaie courante). Le fait d'offrir des présents conférait du prestige aux donateurs et générait des dettes, des partenaires et des liens qui suscitaient des identités et pouvaient être renégociés tout

au long de la vie. Les présents instaurent entre les communautés des relations qui étaient régulièrement réactivées et consolidées par d'autres présents.

Le don ne se limitait jamais à une banale transaction : c'était aussi un spectacle et, bien souvent, un spectacle hautement esthétisé. C'est pourquoi parmi les nombreux objets qui pouvaient être offerts, les tissus se taillaient la part du lion. Dans toute l'Océanie, l'étoffe d'écorce était battue jusqu'à atteindre la texture souple et fine d'un tissu puis délicatement teinte ou peinte de motifs géométriques dynamiques et de symboles botaniques de croissance et de fécondité. Certains de ces textiles étaient destinés à être drapés autour du corps, et d'autres étaient assemblés pour former de larges pièces qui étaient déployées sur le sol lors des grands événements publics organisés à l'occasion des mariages et des funérailles d'aristocrates.

Durant, les premières décennies des rencontres interculturelles, les présents se justifiaient par des raisons stratégiques. Des chefs ambitieux offraient à des visiteurs comme le capitaine Cook - qui étaient évidemment aussi des intrus - des œuvres chargées d'un pouvoir spirituel extraordinaire. Ces dons n'étaient pas une manifestation de soumission, mais une tentative de nouer des relations avec des individus surgis brusquement d'au-delà du monde connu des insulaires. Ils visaient à intégrer ces étrangers manifestement puissants et potentiellement dangereux dans le réseau d'engagement et d'obligations propre à la vie insulaire.

Peter Brunt et Nicholas Thomas (sous dir.), *Océanie*, coédition Fonds Mercator/ musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2019, page 182.

Document 3 : Tête de monnaie



Nouvelle-Calédonie. Population Kanak
Début du 20^e siècle

Matériaux et techniques : Sparterie : fibres végétales, coquille, nacre, os d'oiseau, poils de roussette.

Dimensions : 19 x 9 x 2,2 cm

Tête en sparterie affectant la forme d'un personnage. La tête et les épaules sont faites de coquilles d'hélix perforées. Base ornée de nombreuses pendeloques de nacre. Le corps est de structure plate. Monnaie en grosses perles blanches ornée à sa naissance d'une série de coquille perforées diverses irrégulièrement espacées et, à son extrémité, de perles en os d'oiseaux séparées par des nœuds de couleur et ornées de deux pendeloques de nacre.

La tête est une représentation de l'ancêtre et la monnaie est le patrimoine de la famille qui conserve soigneusement le tout dans le panier sacré.

N° inventaire : [71.1934.2.89](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Proposition d'activités Élèves :

-A l'aide du document 1, réalisez une frise chronologique illustrée (par exemple sur <http://www.frisechronos.fr>) qui retrace l'histoire du peuplement en Océanie. Localisez les territoires mentionnés dans le document sur un fond de carte vierge de l'Océanie, puis proposez une légende pour figurer les flux de peuplement du continent.

-Retrouvez l'objet présenté sur le document 3 au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*. Mettez-le en relation avec le document 2 avant de répondre aux questions suivantes :

*Expliquez en quoi consistent les cérémonies d'échange et classez les différents objets échangés.

*Relevez les différentes fonctions de la cérémonie du don au sein des sociétés d'Océanie.

-Au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*, identifiez d'autres objets de valeur et d'échange. A l'aide d'exemples précis, vous montrerez leur grande diversité en citant les matériaux employés.

Réfléchissez aux qualités des matières utilisées (*opacité, transparence, rigidité, malléabilité, sonorité...*) ainsi qu'aux significations symboliques qui peuvent en découler. Identifiez également les techniques pour transformer ces matières (*tressage, dessins...*).

-Activité plastique. De retour en classe, sélectionnez, à votre tour, plusieurs matériaux et proposez une création personnelle inspirée des monnaies traditionnelles d'Océanie qui exploite les propriétés physiques de la matière et met en application une technique particulière. Vous porterez votre attention au cours de votre production sur les relations matière(s)/ geste(s) et aux éventuels effets sur le spectateur.

2.2 - L'océan : une identité partagée ?

Problématique : Peut-on parler d'une identité océanienne dont l'océan serait le dénominateur commun ?

Document 4 : La pensée de Epeli Hau'ofa, écrivain et anthropologue tongien.

Lorsqu'Epeli Hau'ofa s'est éteint, au matin du 11 janvier 2009 à l'âge de 70 ans, les hommages unanimes ont afflué de part et d'autre du grand océan. L'ancien vice-président fidjien Joni Madraiwiwi le décrit alors comme « l'un des plus grands écrivains et penseurs du Pacifique, bien que, peut-être, il eût préféré qu'on le désignât comme un citoyen de l'Océanie ». Sa vie en est la parfaite illustration. Ce fils de missionnaires méthodistes, né en Papouasie Nouvelle-Guinée, a ponctué sa jeunesse d'incessants voyages dans et en dehors du Pacifique avant de devenir docteur en anthropologie sociale. Intellectuel reconnu, il n'en a pas pour autant perdu son humilité naturelle dans ses relations avec autrui. Epeli Hau'ofa a été le secrétaire particulier du roi de Tonga, a édité une revue littéraire avant de quitter ce pays, qu'il trouvait alors trop conservateur, pour partir enseigner à Fidji, à l'Université du Pacifique Sud, véritable carrefour de la formation intellectuelle de la région. En 1997, il a créé et dirigé à Fidji le Centre océanien des arts et de la culture, poste grâce auquel il a encouragé la créativité des jeunes artistes océaniens. Il est aussi l'auteur de contes et de nouvelles qui posent un regard drôle et sarcastique sur les travers de la société postcoloniale de son temps. Mais au-delà de cette personnalité attachante aux multiples facettes, *Notre mer d'îles* apparaît comme une invitation à réinventer l'Océanie autour d'une vision ouverte et optimiste selon laquelle les peuples du Pacifique ne sont pas isolés sur leurs petits bouts de terre mais sont en fait reliés les uns aux autres par une histoire et une culture communes de la navigation d'une île à l'autre. Ce texte esquisse aussi un avenir commun pour les peuples de l'Océanie centré sur la préservation du grand océan qu'ils portent en héritage. (...)

« La recréation du passé est un phénomène courant dans le Pacifique Sud, mais on ne peut recréer le passé et y vivre »*, disait-il en 2002, dans une critique du Pacific Way, qu'il voyait comme une idéologie élitiste et vide de sens. Il faut au contraire amener des éléments du passé dans le présent et créer à partir d'eux, non s'y enfermer. » Les premiers découvreurs européens ont décrit les Océaniens comme lascifs, paresseux, parfois barbares. En rappelant la grandeur de leur civilisation passée, Epeli Hau'ofa a simplement tenté de redonner confiance aux peuples de l'Océanie en leurs capacités et en leur avenir.

Source : Préface à l'ouvrage de Epeli Hau'ofa, *Notre mer d'îles*, par Pacific Islanders Éditions.

*cité par Isabelle Proust in, *Epeli Hau'ofa, Engagement et satire dans la littérature du Pacifique Sud contemporain*, mémoire de DEA, UPF, 2002.

Document 5 : L'océan vu par Epeli Hau'Ofa.

« L'idée selon laquelle les pays qui composent la Polynésie et la Micronésie sont trop petits, trop pauvres et trop isolés pour jouir d'un degré raisonnable d'autonomie n'est qu'un préjugé économiste et géographique qui témoigne d'une grande petitesse d'esprit et ne tient aucunement compte de la culture, de l'histoire et des processus contemporains de ce que l'on pourrait appeler l'élargissement du monde et qui conduisent des dizaines de milliers d'habitants ordinaires des îles pacifiques à travers les mers, d'est en ouest et du nord au sud, au nez et à la barbe des universitaires et des consultants, des organismes régionaux et internationaux de développement, des planificateurs bureaucratiques et de leurs conseillers, sans oublier les responsables des douanes et de l'immigration. Ces habitants se soucient comme d'une guigne de frontières nationales et économiques qui n'ont été définies que tout récemment et sillonnent un océan qui, bien avant l'apothéose du Capitaine Cook, ne connaissait pas de frontière ».

Epeli Hau'Ofa, *Notre mer d'îles*, Pacific islanders éditions, 2013.

Document 6 :

Performance vidéo avec lecture du poème *We are the ocean* de Epeli Hau'Ofa réalisée par Pacific Institute of Performing Arts sous la direction de Mario Faumui :

<https://vimeo.com/282230983>

Proposition d'activités Élèves :

-A l'aide du document 4, rédigez une courte présentation biographique de Epeli Hau'Ofa et présentez sa pensée sur l'identité océanienne.

-Après avoir étudié les documents 4, 5, 6 et en vous appuyant sur des œuvres vues dans l'exposition *Océanie*, rédigez un texte argumentatif pour traiter le sujet suivant : l'océan est-il un facteur d'unification ou de séparation des peuples d'Océanie ? Justifiez votre réponse en mentionnant précisément des œuvres de l'exposition.

-Regardez la vidéo du document 6 et réalisez une activité de compréhension orale en langue anglaise qui pourra se dérouler en trois temps :

*Regardez la vidéo sans la bande-son puis décrivez et identifiez l'origine des personnes représentées en justifiant vos réponses. Précisez la date, le lieu et les auteurs du film.

*Effectuez deux écoutes successives du document puis repérez les bruits, les chants, les voix, les mots et/ou les phrases qui se répètent afin de reconstruire le sens global du document.

*A la troisième écoute, affinez la compréhension du document afin de développer la pensée de l'anthropologue Epeli Hau'Ofa. A partir du fil conducteur « We are the ocean », relevez les différentes exhortations du narrateur. Selon vous, à qui s'adresse-t-il ? Comment qualifieriez-vous son discours ?

-Sélectionnez au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*, une œuvre de votre choix qui viendrait illustrer et renforcer le propos de Epeli Hau'Ofa.

2.3 - L'océan : un espace en péril

Objectifs : Identifier les défis liés au changement climatique qui menace les habitants des milliers d'îles composant l'Océanie.

Document 7 :

Vidéo, « la montée des eaux à Tuvalu », émission télévisée « Sale temps pour la planète » diffusée sur France 5 :

<https://www.youtube.com/watch?v=gXnuiEpmYg>

Document 8 :

Kathy Jetñil-Kijner, *Tell Them*, 2012. Film, performance, 3'22''. Poésie de Kathy Jetñil-Kijner. Îles Marshall
Film de Masahiro Sugano.



Kathy Jetñil-Kijner est une poétesse originaire des îles Marshall. Sa performance à l'ouverture du sommet sur le climat en 2014 a été largement applaudie. En février 2017, la University of Arizona Press a publié son premier recueil de poèmes, *Iep Jaltok : Poems from a Marshallese Daughter (Iep Jaltok : Poèmes d'une enfant des îles Marshall)*.

©Tous droits réservés

Document 9 : L'urgence climatique vue par Kathy Jetñil-Kijner

*« Ma chère Matafele Peinam,
Tu es un soleil levant de 7 mois aux sourires tout en gencives,
Chauve comme un œuf et chauve comme le Bouddha.
Tu as le tonnerre dans les jambes, les éclairs dans tes cris,
Tu adores tellement les bananes et être dans mes bras, et
Quand nous marchons toutes les deux au matin le long du lagon.*

*Ma chère Matafele Peinam,
Il faut que je te parle de ce lagon,
De ce lagon lucide et tranquille qui paresse sous le soleil levant.
Il est des hommes qui disent qu'un jour
Ce lagon viendra te dévorer,
Ils disent qu'il rongera la plage,
Viendra mâcher les racines de nos arbres à pain,
Engloutira les digues l'une après l'autre,
Et finira par broyer les os en miettes de ton île bien-aimée.
Ils disent que toi, ta fille
Et ta petite-fille aussi,
Vous errerez sans racines,
Avec un passeport comme seule maison.*

*Ma chère Matafele Peinam,
Ne pleure pas,
Maman te promet
Que personne ne viendra te dévorer,
Que nulle entreprise massive ne s'avancera en requin dans les eaux politiciennes,
Qu'il n'y aura pas de négociations secrètes,
Pas d'entreprises pour imposer leur loi*

*Avec leur absence de morale,
Que nulle bureaucratie aveugle ne poussera
Cette mère océan par-dessus bord.
Personne ne se noiera, mon bébé,
Personne ne partira,
Personne ne perdra sa terre natale,
Personne ne deviendra un réfugié climatique,
Ou, devrais-je dire,
Personne d'autre.*

*Aux habitants des îles Carteret de la Papouasie et la Nouvelle-Guinée
Et aux habitants des îles Taro des Fidji,
Je profite de ce moment
Pour vous faire nos excuses.
Et nous n'accepterons plus rien,
Parce que, mon bébé, nous allons nous battre,
Ta maman, ton papa, papi, mamie,
Ton pays et ton Président aussi,
Nous allons tous nous battre.
Et bien que certains dans leur tour d'ivoire
Font comme si nous n'existions pas.
Comme si les îles Marshall, Tuvalu, Kiribati, les Maldives,
Le typhon Haiyan aux Philippines,
Les inondations au Pakistan, en Algérie, en Colombie,
Tous les ouragans, les tremblements de terre, les raz-de-marée,
N'existaient pas.
Malgré ceux-là, il en est d'autres qui nous voient,
Les mains tendues,
Les poings levés,
Les banderoles déployées,
Les mégaphones résonnant.*

*Et nous sommes
Les pirogues qui bloquent les charbonniers.
Nous sommes
Le rayonnement des fermes solaires.
Nous sommes
Le sol riche et sain du fermier d'antan.
Nous sommes
Les pétitions qui naissent dans les mains d'adolescents.
Nous sommes
Les familles qui pédalent, recyclent, réutilisent,
Les ingénieurs qui rêvent, conçoivent, construisent,
Les artistes qui peignent, dansent, écrivent.
Nous faisons passer le mot
Et ils sont des milliers dans la rue,
A défiler avec leurs panneaux,
Main dans la main,
Réclamant le changement MAINTENANT
Ils marchent pour toi, mon bébé,
Ils marchent pour nous.
Car nous méritons mieux que de simplement
Survivre.
Nous méritons
De vaincre.*

*Chère Matafele Peinam,
Tes yeux sont lourds
Sous le poids du sommeil
Donc ferme-les yeux mon bébé*

*Et dors en paix.
Car nous ne te laisserons pas tomber,
Tu verras. »*

Kathy Jetñil-Kijiner, poème lu par la poétesse le mardi 23 septembre 2014 lors de la cérémonie d'ouverture de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée au changement climatique (traduit de l'anglais par [Rue 89](#)).

Proposition d'activités Élèves :

-Visionnez le document 7 avant de répondre aux questions suivantes :

- *Présentez le sujet du reportage télévisé en localisant le lieu et le problème posé.
- *Relevez les conséquences de la montée des eaux pour l'archipel et ses habitants puis donnez une définition de l'expression « réfugiés climatiques ».
- *Sous la forme d'un paragraphe argumenté vous répondrez au sujet suivant : Démontrez la variété des îles du Pacifique et les éventuelles contraintes pour l'occupation humaine. A l'issue de votre production écrite, vous synthétiserez votre propos en réalisant un croquis simple de paysage pour expliquer les contraintes en question.

-Lors de votre visite de l'exposition *Océanie*, retrouvez la performance vidéo de Kathy Jetñil-Kijiner, représentée sur le document 8, puis répondez aux questions suivantes :

- * Décrivez l'œuvre en définissant le premier plan, l'arrière-plan et le cadrage.
- * Déterminez le ton et l'ambiance qui se dégage de la vidéo.
- * Identifiez les destinataires du poème.

-Après avoir lu attentivement le document 9 et après avoir éventuellement effectué une recherche documentaire complémentaire, répondez aux questions suivantes :

- *Présentez l'auteure, le genre du texte, les circonstances de la narration et le(s) destinataire(s) du texte puis proposez en une phrase un résumé du texte.
- *Poursuivez l'étude en commentant le texte poétique. Pour ce faire, vous vous appuyerez sur les caractères stylistiques du texte (structure du poème, vers, mètre, rythme, rimes et figures de style).
- *A l'issue de votre analyse, réalisez un commentaire composé du poème qui s'articule autour de la thématique « Poésie et engagement ».

- De retour en classe, menez en langue anglaise une activité de compréhension orale sur le poème *Tell them* (repérer l'origine de la poétesse, la description de son territoire et de ses habitants, définir la relation qu'elle entretient avec l'océan et le problème qu'elle expose à la fin de son discours).

Pour aller plus loin :

-Consultez le site Internet de Kathy Jetñil-Kijiner : <https://www.kathyjetnikijiner.com>

-Effectuez une recherche sur les mobilisations contre les changements climatiques dans le Pacifique. Intéressez-vous à la manière dont est perçu le terme « réfugiés climatiques » notamment à travers le slogan « We are not drowning, we are fighting ». Cf <https://350.org/350-pacific-we-are-not-drowning-we-are-fighting/>

-A l'occasion des négociations internationales sur le climat qui ont eu lieu en décembre 2015, l'atelier Canope de Suresnes de l'Académie de Versailles a élaboré un dossier pédagogique intitulé « Océans et Climat » qui propose des pistes disciplinaires et pluridisciplinaires et permet de développer plus longuement le sujet avec les classes : <https://edd.ac-versailles.fr/spip.php?article537>

3 - Les expéditions de James Cook en Océanie : rencontres et violences

Niveaux scolaires : Classes du lycée professionnel, général et technologique

Disciplines et points d'entrée dans les programmes scolaires :

-Histoire et géographie, Seconde professionnelle : « Voyages et découvertes XVIe-XVIIIe siècles ».

-Enseignement d'exploration Littérature et société, Seconde générale et technologique : « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs. »

-Lettres, Première série Littéraire : « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème siècle à nos jours ».

-Philosophie, classes de Terminale : « Le sujet », « Autrui ».

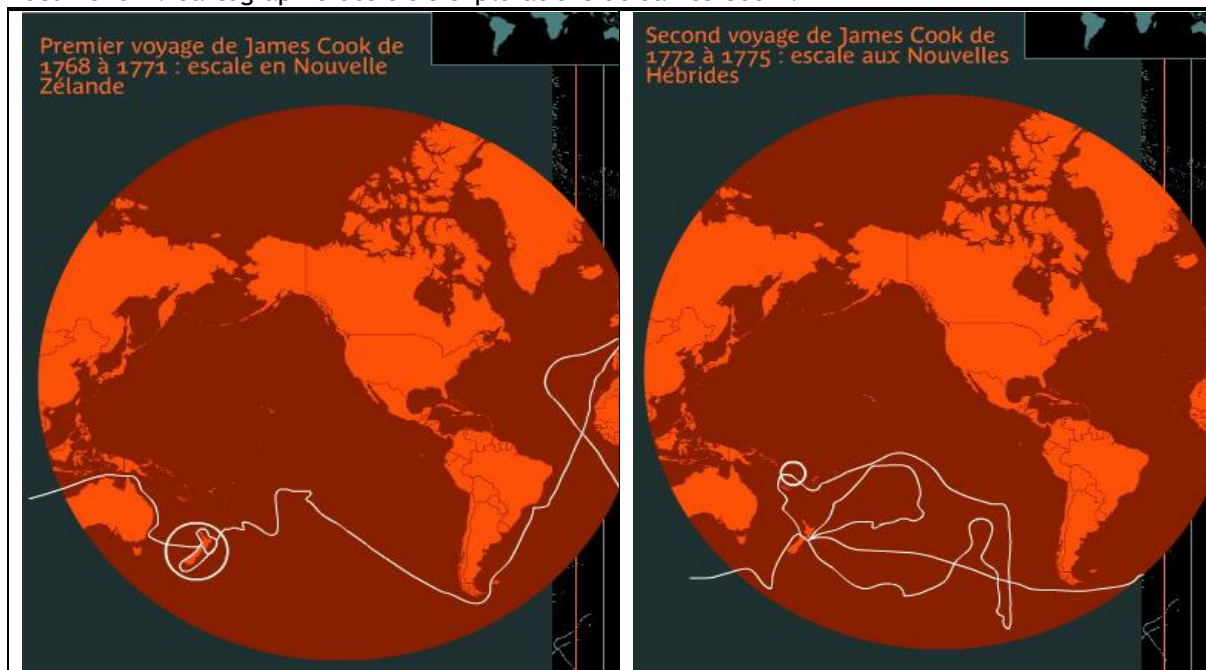
-Histoire des arts, classes du lycée : « Arts, société, culture » ; « Arts, mémoire, témoignages, engagement » ; « Arts, sciences et techniques ».

-Anglais, Seconde générale et technologique et cycle terminal : « Espaces et échanges ». Notion de « Mémoire : héritages et ruptures ».

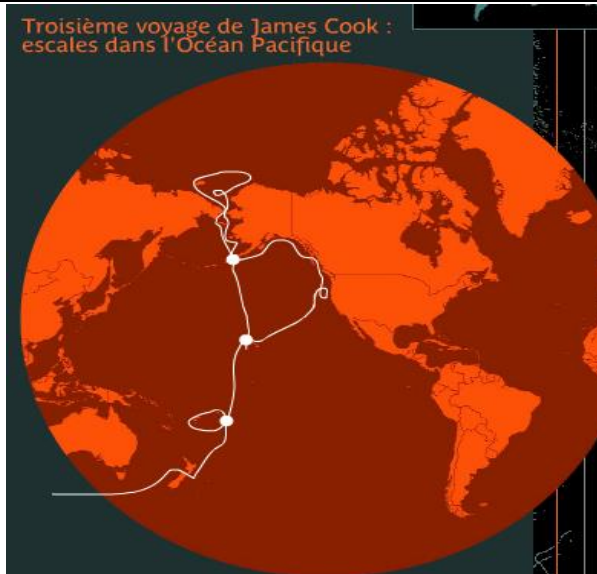
3.1 - Explorer un nouveau continent

Objectifs : montrer que les explorations du navigateur anglais répondent, dans le contexte du XVIIIe siècle, à une nouvelle soif de découvertes des Européens pour les terres, les hommes, la faune et la flore des nouveaux mondes.

Document 1 : Cartographie des trois explorations de James Cook¹.



¹ Pour aller plus loin, consulter les vidéos de France 3 consacrées aux « grands explorateurs » : http://www.dailymotion.com/video/xbzgj6_voyages-et-decouvertes-09-explorate_school et <https://www.dailymotion.com/video/xbzgme>

	<p>Cartes issues du programme pédagogique multimédia « Les explorateurs » du musée du quai Branly - Jacques Chirac :</p> <p>http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/modules/d-pedago/explorateurs/</p>
---	---

Document 2 : Les explorations de James Cook.

Maître d'équipage dans la Royal Navy, James Cook est choisi pour mener, pour l'Angleterre, trois expéditions scientifiques successives dans l'océan Pacifique, l'un de ses objectifs principaux étant de découvrir la Terra Incognita, un continent austral légendaire.

Sa première exploration (1768-1771) le mène, à bord de l'*Endeavour*, à Tahiti, en Nouvelle-Zélande et en Australie. Au cours de sa deuxième circumnavigation (1772-1775), il recherche plus activement le continent austral, et découvre la Nouvelle-Calédonie (1774). En 1776, il repart pour naviguer le long de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. Lors d'une escale à Hawaii, où il est reçu comme l'envoyé d'un dieu, son équipage transgresse un certain nombre de tabous, et - au cours d'une expédition punitive - James Cook est tué par les insulaires.

L'exploration approfondie de l'océan Pacifique menée par James Cook a contribué à une bien meilleure connaissance cartographique, botanique, ethnologique, en bref scientifique, des îles océaniques, en même temps qu'elle a eu pour conséquence l'agrandissement du territoire de l'Angleterre outre-mer. Elle signe la fin du règne des philosophes-voyageurs influencés par le mythe du bon sauvage et inaugure l'époque des expéditions scientifiques. Son journal de bord en témoigne, qui relève à la fois d'une chronique de bord précise et vivante, et d'une description fidèle et rigoureuse des îles et de leurs habitants.

Source : programme pédagogique multimédia « Les explorateurs » du musée du quai Branly - Jacques Chirac : <http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/modules/d-pedago/explorateurs/>

Document 3 : Extraits du Journal de bord de James Cook.

« Finou² avait exprimé le désir de voir les soldats de marine faire l'exercice. Comme j'étais désireux de satisfaire sa curiosité, le matin du 20, j'ordonnai à tous ceux des deux bâtiments de se rendre à terre. Après qu'ils eurent accompli leurs diverses évolutions et tiré plusieurs volées qui parurent plaire à la nombreuse assistance, le chef nous offrit à son tour un spectacle qui, de notre aveu unanime, dépassait en dextérité et en précision le spécimen que nous avons donné de nos manœuvres militaires. C'était une sorte de danse, si entièrement différente de tout ce que nous avons déjà vu que je crains de ne pouvoir par une description en donner à mes lecteurs une idée qui approche de la réalité. Les exécutants en étaient des hommes, et il y en avait cent cinq qui y jouaient chacun leur rôle. Chacun d'eux tenait à la main un instrument très proprement travaillé, dont la forme ressemblait quelque peu à celle d'une pagaie, long de deux pieds et demi, avec un petit manche et une lame très fine, de sorte qu'ils étaient très légers. Ils faisaient mouvoir ces instruments de façons nombreuses et variées, dont chacune était accompagnée d'une attitude ou d'un mouvement du corps différent (...).

² Roi de l'archipel des Tonga.

Les instruments de musique consistaient en deux tambours ou plutôt deux blocs de bois creux, desquels on tirait quelques notes distinctes, en tapant dessus avec deux bâtons. Il ne me semble pas cependant que les danseurs fussent appréciablement guidés ou aidés par ces sons, mais plutôt par un chœur de musique vocale, auquel tous les exécutants participaient à la fois. Leur chant n'était pas dépourvu d'une harmonie agréable et tous les mouvements correspondants étaient si adroitement exécutés que ce nombreux corps de ballet semblait agir comme si c'était un seule grande mécanique. Nous étions tous d'avis qu'une exécution semblable recueillerait l'applaudissement unanime d'un théâtre européen.»

(...)

« Le lendemain, vers midi, le roi partit du village, s'embarqua dans une grande pirogue suivie de deux autres et se dirigea vers le navire, en grande pompe. C'était une apparition pleine de grandeur et de magnificence : dans la première embarcation se trouvaient Tirriobou et ses chefs ; leurs manteaux et leurs casques étaient richement ornés de plumes, et ils étaient armés de longues piques et de dagues. Dans la seconde venaient des prêtres avec le vénérable Kaou, leur chef, au milieu de leurs idoles, exposées sur des étoffes rouges. Ces idoles sont des bustes de dimensions gigantesques en vannerie d'osier, et bizarrement couvertes de petites plumes de différentes couleurs, travaillées de la même manière que celles des vêtements. Leurs yeux étaient faits avec de grandes huîtres perlières, au milieu desquelles on avait placé l'amande d'un fruit de couleur noire ; la bouche était garnie d'une double rangée de crocs de chien, et elle était tordue ainsi que les autres traits de ces étranges figures. La troisième pirogue était remplie de porcs et de diverses sortes de vivres frais. En s'avancant, dans la pirogue placée entre les deux autres, les prêtres mettaient dans leur chant une grande solennité, et après avoir fait le tour des navires, au lieu de monter à bord comme on s'y attendait, ramèrent vers la grève où je me trouvais avec mon détachement. Dès que je les vis approcher, j'ordonnai à ma petite troupe de se préparer à recevoir le roi ; et le capitaine Cook, s'étant aperçu qu'il se disposait à débarquer, le suivit et arriva presque en même temps que lui. Nous le fîmes entrer dans la tente et à peine assis le roi se leva et, d'un geste gracieux, jeta sur les épaules du capitaine Cook son propre manteau, lui mit sur la tête un casque orné de plumes et entre les mains un curieux éventail. Il étendit aussi à ses pieds cinq ou six autres manteaux tous extrêmement beaux et d'un très grand prix. »

Extraits du Journal de bord de James Cook lors de son troisième voyage (1776-1779).

« Les femmes prennent les tiges et les branches du mûrier à papier... L'écorce est grattée avec une coquille de moule. Puis elles laissent ces morceaux d'écorce macérer dans l'eau pendant une nuit. Ensuite, la languette est posée sur un étroit morceau de bois et battue avec un outil en bois d'environ un pied de long et pourvu de profondes rainures. La frappe fait naître une pièce de tissu d'écorce prête à faire un vêtement.»

Extrait du Journal de bord de James Cook, Tongatapu, 1777.

Document 4 :



Francesco Bartolozzi (1727-1815), William Byrne (1743-1805), *La mort du capitaine Cook*, 1784. D'après une peinture originale de John Webber (1750-1793)

Matériaux et techniques : Eau-forte et burin sur papier, encadré.

Dimensions : 47,8 x 60.4 cm

La peinture de John Webber dont s'inspire cette gravure fut réalisée bien après la mort de Cook à Hawaii en 1779, d'après le dessin original de J. Webber qui accompagne le capitaine Cook lors de son troisième voyage 1776-1780. Vêtu de blanc et tournant le dos à son meurtrier, Cook y est présenté comme une victime pacifique de la « barbarie indigène », ce que souligne d'ailleurs la légende de la gravure. James Cook, né dans le Yorkshire, entre dans la marine comme marin de deuxième classe en 1755. Rapidement promu au grade de premier lieutenant, il quitte Plymouth au commandement de l'*Endeavour* en 1768. Ce voyage devait permettre la découverte d'un grand continent méridional, celui que l'on nommait depuis la haute Antiquité Terra Incognita. La première halte se fit à Tahiti, où l'équipage de Cook noua de bonnes relations avec les Tahitiens, ce qui permit de convaincre l'un de leurs chefs, Tūpaia, d'accompagner l'*Endeavour* dans son voyage en Nouvelle-Zélande. Sa présence était très appréciée : il renseignait Cook sur les pratiques et les habitudes des habitants des autres îles. Enfin le 6 octobre 1769, la Nouvelle-Zélande fut atteinte. Cook aborda en plusieurs points autour de la Nouvelle-Zélande, puis retourna à Hawaii en janvier 1779 alors que les Hawaïens célébraient Lono, le dieu de la fertilité : Cook fut accueilli avec faste et considéré comme un avatar du dieu. Quelques semaines plus tard, les navigateurs anglais reprirent la mer, mais une avarie leur fit rebrousser le chemin. L'accueil qu'ils reçurent alors fut bien moins chaleureux, peut-être parce que le temps rituel de Lono s'était achevé, au profit de son rival, Ku, le dieu de la guerre. La situation dégénéra et Cook fut assassiné le 14 février 1779 au cours d'un affrontement entre Anglais et Hawaïiens. Rapidement devenue un épisode légendaire, la mort de Cook remit en cause, pour certains, le mythe du "Bon Sauvage" du Pacifique.

N° inventaire : [75.7839](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Proposition d'activités Elèves :

-Observez les cartes reproduites dans le document 1 et à l'aide d'un planisphère, retracez les trois voyages de l'explorateur anglais puis identifiez les différents espaces découverts (nommer les détroits traversés et les territoires abordés). D'après les tracés des trois voyages, diriez-vous que les objectifs étaient identiques au cours des trois expéditions ?

-D'après les documents 1 et 2 et éventuellement à l'aide d'une recherche documentaire complémentaire, expliquez les expressions suivantes : circumnavigation - mythe des terres australes - mythe du bon sauvage. Pour cette dernière, vous pouvez également consulter la [e-mallette pédagogique](#) « Des images pour penser l'autre : du mythe du bon sauvage à l'Exposition coloniale de 1931 » sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

-Etudiez les trois extraits du journal de bord du capitaine Cook figurant dans le document 3. Identifiez le sujet de chaque extrait puis qualifiez la manière dont il est traité. Relevez les objets et vêtements qui sont décrits par James Cook. Quels sont les matériaux employés ? Quels sont, selon vous, les objets qui sont des insignes de pouvoir aux yeux des habitants d'Océanie ?

-Au cours de votre visite de l'exposition *Océanie* qui marque, deux cent cinquante ans après, le premier voyage de James Cook dans le Pacifique, recherchez des exemples de productions artistiques cités dans le Journal de Cook : tambour / pagaie de danse / pirogue / étoffe d'écorce / éventail / manteau de plumes.

Pour chaque objet, retrouvez à l'aide de son cartel, son nom, sa provenance et la technique employée. Observez et caractérisez les motifs et les décors de ces productions, diriez-vous qu'il existe un vocabulaire ornemental commun ?

-Dans l'exposition *Océanie*, toutes les œuvres présentées sont océaniennes mais de nombreuses pièces historiques proviennent de musées européens. Quels types d'objets ont été rapportés, conservés et exposés par les Européens ?

-Etudiez le document 4 en relevant la nature, la date et le contexte. Relevez les procédés utilisés par le graveur pour renforcer le caractère dramatique de la scène.

-A l'aide des documents 3 et 4 et de votre visite de l'exposition *Océanie*, montrez comment les rencontres entre Européens et Océaniens oscillent entre fascination et incompréhension.

3.2 - Etudier James Cook en classe d'anglais

Objectifs : les élèves sont amenés à découvrir ou à approfondir dans la langue anglaise les explorations de James Cook en Océanie et la diversité des territoires explorés.

Document 5 : Présentation biographique de James Cook.

Cook was an 18th century explorer and navigator whose achievements in mapping the Pacific, New Zealand and Australia radically changed western perceptions of world geography. As one of the very few men in the 18th century navy to rise through the ranks, Cook was particularly sympathetic to the needs of ordinary sailors.

James Cook was born on 27 October 1728 in a small village near Middlesbrough in Yorkshire. His father was a farm worker. At the age of 17, Cook moved to the coast, settling in Whitby and finding work with a coal merchant. In 1755, Cook enlisted in the Royal Navy, serving in North America where he learnt to survey and chart coastal waters.

In 1769, the planet Venus was due to pass in front of the Sun, a rare event visible only in the southern hemisphere. The British government decided to send an expedition to observe the phenomenon. A more secret motive was to search for the fabled southern continent. Cook was chosen as commander of the Whitby-built HMS Endeavour. Those on board included astronomer Charles Green and botanist Joseph Banks.

Endeavour arrived in Tahiti in April 1769 where Green was able to observe the transit of Venus. Endeavour continued on to New Zealand, and then sailed along the length of Australia's eastern coast, which had never before been seen by Europeans. Cook claimed it for Britain and named it New South Wales. Cook and his crew then returned home, arriving in July 1771.

In 1772, not satisfied by his previous exploits, Cook set out on a second voyage to look for the southern continent. His two ships sailed close to the Antarctic coast but were forced to turn back by the cold. They then visited New Zealand and Tahiti, returning to England in 1775.

Cook's third voyage was to find the North-West Passage that was believed to link the Atlantic and Pacific oceans. Unable to find the fabled route, Cook took his two ships south and explored the island of Hawaii. Relations with the islanders were soured after the theft of a ship's boat. On 14 February Cook tried to take the local leader hostage. There was a scuffle and Cook was stabbed and killed.

Source : http://www.bbc.co.uk/history/historic_figures/cook_captain_james.shtml

Document 6 : Ressources numériques en anglais.

*6a : Video animée "Who was Captain Cook ?" : <http://www.captcook-ne.co.uk/ccne/who.htm>

*6b : Sir Joseph Banks, *Portrait after Benjamin West, 1773* - The British Museum : https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=1611054&partId=1

Proposition d'activités Elèves :

-A l'aide du document 5 et d'une éventuelle recherche documentaire complémentaire, rédigez en anglais une courte biographie de James Cook.

-Menez un travail de recherche à partir du document 6a. Selon plusieurs groupes de travail, répartissez les sujets d'étude suivants qu'il s'agit d'analyser en explorant le site puis de

présenter oralement en anglais à l'ensemble de la classe : Navires et équipages / Le transit de Vénus en 1769 / Hommes et femmes d'Océanie / Paysages d'Océanie / Faune et flore d'Océanie / Les objets collectés par James Cook / Omai.

-A partir du document 6b, réalisez une présentation orale de l'œuvre (nature, auteur, sujet représenté). Identifiez les éléments qui selon vous renvoient au monde occidental et ceux qui se rapportent aux cultures océaniques. Effectuez une recherche sur l'identité du personnage représenté et formulez des hypothèses sur le propos de l'œuvre (Pourquoi le personnage est-il représenté avec des artefacts en provenance d'Océanie ? Comment ces objets sont-ils considérés ?)

-Lors de votre visite de l'exposition *Océanie*, recherchez un ou plusieurs objets qui s'apparentent à ceux représentés dans le portrait d'apparat de Joseph Banks (*pagaie, manteau*). Relevez les informations relatives à chaque objet grâce au cartel. Photographiez cet objet en réalisant plusieurs prises de vue bien distinctes (vue d'ensemble de l'objet, zoom sur le ou les matériaux employés, prise de vue qui se focalise sur un détail ornemental). De retour en classe, vous présenterez l'objet sélectionné à la classe à l'aide de vos photographies.

3.3 - Regards sur les Océaniques et représentations

Objectifs : les élèves sont invités à s'interroger sur la question de la représentation de l'Autre au fil des contacts entre l'Europe et l'Océanie.

Document 7 :

« Au moment où nous sortîmes du havre, l'eau était basse, et il y avait, sur les bancs de rochers qui bordent la côte, un grand nombre de naturels. Nous supposâmes qu'ils y étaient pour récolter des coquillages et autres poissons ; notre présence sur leur côte et dans leurs ports ne leur faisait pas interrompre leurs occupations ordinaires. Ils devaient avoir eu le temps de se convaincre que nous ne leur voulions pas de mal ; si bien que, si nous avions prolongé notre séjour, nous eussions pu arriver assez vite à être en bons termes avec cette race d'hommes qui rappellent le singe ; ils sont en général les êtres les plus laids et les plus mal proportionnés que j'aie jamais vus ; et ils sont à tous égards différents de tous ceux que nous avons vus dans ces mers. C'est une race de couleur très foncée et de petite taille, avec des têtes longues et des visages plats ; toute leur contenance est simiesque. Leurs cheveux, presque toujours noirs ou bruns, sont courts et frisés, mais pas tout à fait aussi laineux que ceux des nègres. Leurs barbes sont très fournies, frisées et étalées et en général noires et courtes. Mais ce qui augmente le plus leur difformité c'est une ceinture qu'ils portent autour de la taille, et qu'ils attachent si serrée au-dessus du ventre que la forme de leur corps n'est pas sans ressemblance avec celui d'une énorme fourmi ».

Extrait du Journal de bord de James Cook, lors de son premier voyage (1768-1771)
Source : Programme pédagogique multimédia « Les explorateurs » du musée du quai Branly - Jacques Chirac : <http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/modules/d-pedago/explorateurs/>



Document 8 :

Robert Bénard (1734 - 1786), *Chef de l'Isle de Sainte-Christine*, 1785.

D'après William Hodges

Techniques et matériaux : Burin sur papier

Dimensions : 10,8 x 17.3 cm

Portrait d'un homme en buste vêtu d'une cape et d'une coiffe dont les pans retombent sur les épaules. Le sommet de cette coiffe donne l'impression d'un buisson, au centre duquel se trouve un ornement circulaire. Derrière les oreilles, de larges plateaux clairs. Ce chef se nomme Honoo.

Planche gravée d'après un dessin original de William Hodges réalisé lors du deuxième voyage du capitaine Cook. Il atteint en avril 1774 l'île Sainte-Christine. Gravure de Pierre Bénard qui publie une édition française des voyages de Cook en 1785.

N° d'inventaire : [75.6726](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 9 : Les moulages anthropologiques expliqués par le Musée de l'Homme³.

Né des besoins d'une science typique de la fin du XVIIIe siècle appelée « phrénologie », le moulage sur le vivant se développe pour capturer la physionomie et la forme du crâne. La technique du moulage en plâtre apparaît bien avant la photographie et permet de rapporter au laboratoire les reproductions tridimensionnelles de sujets vivants « sans déguisement et sans art, telles enfin que les réclament les besoins de l'anthropologie ». (...)

La collection [du musée de l'Homme] rassemble des pièces historiques constituées en grande partie au cours du développement de la phrénologie en France au XIXe siècle. Elle s'enrichit grâce à son fondateur, le neurologue Franz-Joseph Gall (1758-1828), qui réunit une première série de moulages et de crânes, et à son élève, Pierre-Marie Alexandre Dumoutier (1797-1871), qui étend la phrénologie aux peuples lointains ; il rapporte, à la faveur de sa participation à l'expédition de Dumont d'Urville, de nombreuses pièces. (...)

L'hypothèse de Gall était que les fonctions intellectuelles de l'homme, son caractère et ses instincts auraient leur siège dans des régions précises du cerveau. Selon que vices ou vertus avaient une plus ou moins grande part dans l'architecture cérébrale, la cranioscopie se faisait fort, par la palpation des bosses ou des dépressions crâniennes, de déterminer le caractère du sujet. Les anthropologues du Muséum montrèrent assez vite que cette doctrine, qui connaissaient un grand engouement, n'avait pas de fondement objectif. Gall avait pris soin de réunir des sujets qui se distinguaient soit par leur talent (artistique, professionnel, politique...), soit par leurs instincts criminels, soit par leurs maladies mentales. Plusieurs centaines de bustes de plâtre blanc illustrent son activité, et lui-même demande qu'à sa mort son crâne vienne rejoindre sa collection. Les bustes dits ethnographiques sont, eux, colorisés et représentent quasiment l'ensemble de la diversité humaine.

Source : <http://www.museedelhomme.fr/fr/collections/anthropologie-biologique/moulages-anthropologiques>

Pour visualiser « l'envolée de bustes » et le céphalomètre de Dumoutier présentés dans la Galerie de l'Homme du Musée de l'Homme :

http://museumedia.mnhn.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=655&rang=4

³ Le Musée de l'Homme et le musée du quai Branly - Jacques Chirac proposent aux classes de lycéens [un parcours croisé](#) autour de leurs collections.

Document 10 : « Pierre-Marie Dumoutier, un phrénologue dans les mers du Sud ».

L'une des raisons du succès populaire de la seconde expédition au pôle sud et en Océanie de Dumont Durville (1837-1840) est certainement due à la participation du phrénologue Pierre-Marie Dumoutier (1797-1871). Héritière de la physiognomonie de Johann Kaspar Friedrich Lavater, la phrénologie promettait, grâce à la méthode « cranioscopique », de déchiffrer les méandres de la psyché humaine par la lecture des protubérances crâniennes. L'ensemble des crânes humains étaient appelés à passer sous l'expertise phrénologique.

La chasse aux crânes était à cette époque une occupation scientifique extrêmement répandue et qui n'était pas sans poser quelques problèmes non pas éthiques mais surtout liés à l'approvisionnement devant le peu de goût des populations locales à abandonner les reliques de leurs ancêtres ou bien les marchandages parfois compliqués pour se les procurer.

Dumoutier, homme ingénieux, eut alors l'idée remarquable de procéder à des moulages de crânes sur des populations vivantes. Voici en quoi consistait sa méthode : « La tête de l'individu, préparée à l'ordinaire, couchée horizontalement, reposait dans une sorte de boîte échancrée pour le cou et à demi remplie de plâtre très liquide. L'artiste laissait prendre le fond, tout en amusant le patient et ce n'est que quand il avait déjà toute sa moitié post-auriculaire complètement terminée qu'il se hâtait de confectionner avec du plâtre fortement salé (pour hâter la prise) la pellicule faciale, rapidement coupée au fil en deux quartiers symétriques. »

La mission particulière confiée à Dumoutier était énoncée dans les « instructions pour la zoologie » par Henry de Blainville pour l'académie des sciences de Paris. Ces instructions demeuraient plutôt vagues quant à ce qui devait être rapporté et la méthode à employer pour amasser des données scientifiques pouvant « servir au perfectionnement de l'histoire naturelle de l'homme ». Aussi, l'expédition était-elle invitée à étudier la race des Patagons, toujours objet de spéculation, les populations des îles Salomon et encore les « Nègres » de la Nouvelle-Guinée dont on voulait savoir pourquoi ils vivaient au milieu des « races cuivrées ». C'est en fait par le biais officieux de la Société phrénologique qui lors d'une de sa séance du 10 mai 1837, à laquelle participa Dumont d'Urville, que vinrent les véritables recommandations pour une « phrénologie appliquée à l'étude des diverses races ».

Marc Rochette, chargé de collections en anthropologie, au sein de la Direction des Collections, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme de la Bibliothèque nationale de France.
Source : <http://blog.bnf.fr/gallica/index.php/2010/09/10/pierre-marie-dumoutier-un-phrenologue-dans-les-mers-du-sud/>

Document 11 :



Fiona Pardington, *Portrait du moulage sur le vif de Matoua Tawai, Aotearoa*, 2010. Photographie, 164 x 110 cm. ©Starkwhite Gallery, Auckland, Nouvelle-Zélande. ©Tous droits réservés.

Document 12 :

C'est en 2007 que Fiona Pardington apprit que le Musée de l'Homme, à Paris, conservait des moulages de ses ancêtres Kai Tahu au sein d'une vaste série réalisée par le phrénologue Dumoutier lors du second voyage de Dumont d'Urville dans le Pacifique en 1837-1840. Dans la majorité des voyages d'exploration, les équipes scientifiques incluaient des artistes qui dépeignaient les insulaires avec plus ou moins d'attention pour leur apparence physique. D'Urville, lui, s'intéressait particulièrement à l'anthropologie physique et à la phrénologie, ce qui a généré ce groupe unique et saisissant de souvenirs de voyage ; la série comprenait des moulages du navigateur lui-même et de sa famille. Reliquat d'une science coloniale et raciale, ces œuvres sont porteuses des identités personnelles, voire des forces vives, d'ancêtres réels. Chaque individu s'est vu doté d'un nom, exact dans certains cas même s'il est mal transcrit ; dans d'autres cas le phrénologue, ou quelqu'un d'autre, imposa des noms tels que « Faustino » ou « Sambo » qui ne sont clairement pas issus de la culture de ceux qu'on a forcés à poser. Ces moulages, par leur situation incertaine entre portrait et anthropologie physique, entre commémoration et étude clinique, sont irrédûctiblement dérangement, mais susceptibles d'être réhabilités grâce aux photographies imposantes de Pardington. L'artiste écrit : « Au départ, ce fut un véritable choc de voir autant de placards à roulettes remplis de moulages, tout ce monde était mélangé d'une manière qui serait incongrue en Nouvelle-Zélande : des moulages de vivants et de morts, d'enfants, de criminels, de fous, de gens affligés de pathologie extrême, [...] arpenter les rangées à la recherche de ma tipuna⁴, Piuraki et Takatahara fut une révélation [...] un des moments les plus intenses de ma vie ».

Peter Brunt et Nicholas Thomas (sous dir.), *Océanie*, coédition Fonds Mercator/ musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2019, page 308.

Document 13 : Identité de Matoua Tawai (portrait du moulage sur le vif par Fiona Pardington).

L'identité de Matoua Tawai nous est révélée par son Ta moko (tatouage facial incisé) soigneusement travaillé. Les spécialistes en ont déduit que l'homme était issu d'ancêtres paternels et maternels de rang supérieur (cette filiation est symbolisée par la zone triangulaire sur le haut du front). Les lignes sur l'aide gauche du nez représentent son héritage paternel à titre de Ngati Kahungunu, tandis que celles de droite symbolisent sa filiation maternelle à Tuwharetoa. Les lignes verticales tracées devant des volutes doubles sur ses joues signalent son rang élevé, alors que les marques devant l'oreille, visibles seulement sur le profil, signifient qu'il était responsable d'une flotte de canots.

Source : Musée des Beaux-Arts du Canada : <https://www.beaux-arts.ca/collection/artwork/portrait-du-moulage-sur-le-vif-de-matoua-tawai-aotea-roa-nouvelle-zelande>

Proposition d'activités Elèves :

-Présentez le document 7 : auteur, nature, date et contexte, sujet principal de l'extrait. Relevez l'ensemble des termes employés pour décrire les hommes évoqués dans le document. Comment qualifiez-vous cette description ? Quel jugement critique portez-vous sur cette description ? Justifiez votre propos à l'aide d'exemples précis.

-Décrivez le document 8 en portant notamment votre attention sur le traitement des vêtements, de la parure ainsi que les ornements du visage afin de qualifier le portrait. Peut-on considérer cette image comme un portrait d'apparat qui souligne avant tout la fonction du personnage ? Justifiez votre propos à l'aide d'exemples précis.

-A partir des documents 7 et 8, qualifiez les regards que portent James Cook et le graveur Robert Bénard sur les populations d'Océanie.

⁴ Ancêtre (<https://maoridictionary.co.nz/word/8172>)

-Au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*, retrouvez et observez les photographies de Fiona Pardington, sans oublier de lire les cartels. Etudiez plus précisément la photographie reproduite dans le document 11 en répondant aux questions suivantes :

*Présentez la nature de l'œuvre, l'artiste, la date et le lieu de création.

*A l'aide des documents 9 et 10, éclairez le contexte et les enjeux de l'œuvre en précisant en quoi consiste la phrénologie au XIX^{ème} siècle. Pourquoi ces bustes nous apparaissent-ils aujourd'hui choquants ?

-A partir des documents 11, 12 et 13, expliquez les intentions de Fiona Pardington et la portée de son œuvre.

-A partir de vos réponses précédentes et de votre visite de l'exposition *Océanie*, répondez à la question de synthèse suivante : Comment les photographies de Fiona Pardington proposent-elles une vision contemporaine du deuil, du souvenir et de la commémoration de la culture maōri ?

4- Arts et sacré en Océanie

Niveaux scolaires : Classes du lycée.

Discipline et points d'entrée dans les programmes scolaires :

Histoire des arts - « L'art et le sacré », question au programme du baccalauréat, session 2019.

4.1 - L'eau, un espace sacré

Objectifs : Dans l'exposition, les élèves découvrent le rapport des habitants de l'Océanie à un élément naturel qui les rapproche autant qu'il les isole, l'eau, sous toutes ses formes, à la fois l'eau de l'océan Pacifique, mais aussi l'eau des fleuves (comme le fleuve Sepik), l'eau des lagons et des cours d'eau. Ils comprennent que la mer est un espace sacré pour la majorité des peuples d'Océanie et que de nombreuses réalisations artistiques témoignent de ce rapport ancestral à un espace sacré et sacralisé.

Problématique : En quoi l'eau sous toutes ses formes dans l'Océanie est-elle un élément sacré ?

Document 1 : La mer, un élément sacré

Au commencement du monde, selon les chants cosmologiques tahitiens, les ancêtres menèrent leurs pirogues étoilées à travers les cieux, découvrant les constellations ou îles étoilées. L'océan de la planète terre était reflété par la mer dans le ciel. Lorsque la terre émergea, avec des montagnes, des caps et des *marae**, les rois des chefs de la terre et les rois du ciel furent créés, chacun avec sa propre étoile, dont les noms furent donnés à leurs *marae*.

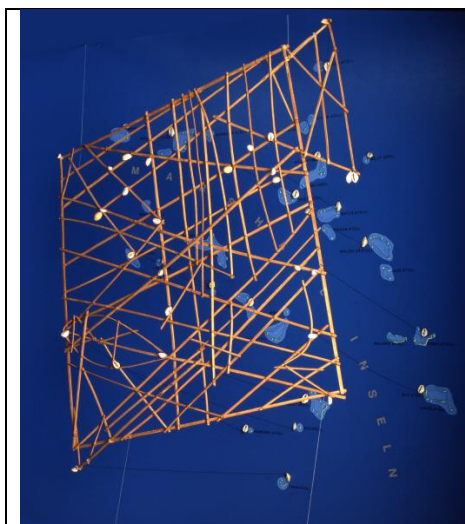
Le dieu créateur Ta'aroa** ayant changé son corps en une première pirogue, ses descendants voyageurs - Māui, Rata, Hiro et d'autres ancêtres - naviguèrent sur la mer, entraînant à leur suite des archipels. Quand un navigateur astronomique guidait son embarcation la nuit, il suivait les voyages célestes de ces ancêtres étoilés. Sous ses pieds, l'échine de Ta'aroa - la coque de la pirogue - fendait les flots. La mer était le *marae* de Ta'aroa, habité par ses descendants - poissons, baleines, requins et hommes. (...) À Tahiti, comme en Nouvelle-Zélande, la mer était conçue comme un site sacré, un vaste *marae*, et les îles comme des poissons tirés de l'océan. On pensait de certaines îles sacrées qu'elles étaient capables de nager d'un endroit à l'autre et l'idée que les êtres humains puissent « posséder » la mer n'existait pas.

Notes :

**marae* : en maori et en tahitien, ce terme désigne un espace sacré délimité en général par des pierres dressées et par un pavage au sol.

**Ta'aroa : également appelé Tangaroa, ce dieu créateur est une des principales divinités des îles du Pacifique ; il est souvent vénéré comme un dieu de la mer et incarne pour les habitants des îles Tuvalu, Samoa et Tonga le créateur de l'univers.

Source : D'après Tehuia Henry, *Ancient Tahiti*, Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin, n° 48, Honolulu, 1928. Cité par Peter Brunt et Nicholas Thomas (sous dir.), *Océanie*, coédition Fonds Mercator, musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2019.



Document 2 : Carte de navigation

Îles Marshall

19^e siècle

Matériaux et techniques : bois, fibres, coquilles d'escargots

Dimensions : 90 x 90 cm

N° inventaire : 393:10

Hambourg, Museum für Völkerkunde

©MARKK, Brigitte Saal

Document 3 : Pirogue à balancier
(non présentée dans l'exposition)



Polynésie française (îles de la Société)

Fin du 19^e siècle - début du 20^e siècle

Matériaux et techniques : Bois de l'arbre à pain, fibres végétales tressées

Dimensions : 28 x 388 x 28 cm

En bois clair, soit du "purau", soit de "uru", arbre à pain. Coque : "auaha", assez allongée, creusée dans un tronc d'arbre, se termine en pointe à l'avant. Les côtés "auau" et les pièces de proue et de poupe sont rajoutées au-dessus d'elle. La coque ainsi conçue, est simplement balancée par un "ama". Carène : "taere", ronde, lisse, a ses côtés perpendiculaires. Elle est profonde d'environ vingt-cinq centimètres. La partie arrière est légèrement plus large que la partie avant. Proue : "apae ne mua" Coiffée d'une épaisse planche projetée horizontalement en avant, en ligne parallèle à la surface de l'eau. Cette planche s'appelle "ihu va'a" (nez de la pirogue) ; elle déborde du taille-mer de vingt-cinq centimètres, grâce à un rebord vertical, en forme de V pointu, rehaussant les côtés de la pirogue de huit centimètres.

N° d'inventaire : [71.1946.0.7.1-2 X](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 4 : Avant de pirogue



Papouasie-Nouvelle-Guinée. Iles Kiriwina
Début du 20^e siècle

Matériaux et techniques : Bois sculpté, pigments.

Dimensions et poids : 39,5 x 60 x 50,5 cm, 2925 g

Lagim et *tabuya*, brise-lames et proue d'une pirogue. L'objet protège la pirogue et ceux qui se trouvent à bord si des formules magiques sont prononcées.

N° inventaire : [71.1928.13.1](#)

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Note : Le catalogue de l'exposition rappelle un débat entre deux anthropologues sur la signification des formes artistiques sculptées dans le bois. Pour Alfred Gell, « elles ne devraient pas être considérées comme symboliques mais plutôt comme indispensables à l'action, et en particulier, à la compétition sociale. (...) Elles étaient conçues pour éblouir ou dérouter des partenaires commerciaux. » Mais, pour Shirley Campbell, les motifs portent « des noms et des significations ce qui suggère que l'art avait un rôle de communication en plus de son efficacité sociale ».

Document 5 : *Sabi* ou *Savi*, bouclier de pirogue avec une proue en forme de crocodile.



Papouasie-Nouvelle-Guinée. Village de Kaminimbit, latmul, région du fleuve Sepik. Population latmul.
Début du 20^e siècle

Matériaux et techniques : Bois, pigments, spathe de sagoutier, cauris, coquillage, rotin, fibre végétale.

Dimensions : bouclier : 80x107cm ; longueur de la proue : 185cm.


N° inventaire : Vb 9367ab et Vb 9398

Bâle, Museum der Kulturen. Photographe : Peter Horner

©MKB, Peter Horner

Note : Les latmul, peuple établi au bord du cours du moyen Sepik, en Papouasie-Nouvelle-Guinée fabriquaient des pirogues pour leurs expéditions, notamment guerrières. La proue en forme de tête de crocodile rappelle que dans les mythes iatmuls, le sol de leur île repose sur le dos du crocodile ancestral. Lors d'une expédition, un *sabi* ou *savi* (bouclier de pirogue) surmonté d'un visage d'ancêtre

était placé sur la proue de la pirogue. Cette figure ancestrale mythique (humain et crocodile) apporte protection à la pirogue et aux hommes à son bord (la protection physique du bouclier même étant limitée).

	<p>Document 6 : Nguzunguzu, figure de proue de pirogue</p> <p>Nouvelle-Géorgie, Îles Salomon, lagon de Marovo 19^e siècle Matériaux et techniques : Bois et incrustation de coquillages Dimensions : 16,5 x 8,8 x 15,5cm N° inventaire : Vb 7525 Bâle, Museum der Kulturen. Photographe : Derek Li Wan Po ©MKB, Derek Li Wan Po</p> <p>Note : Ce <i>nguzunguzu</i> ornement de proue de pirogue provient d'une pirogue de combat <i>tomoko</i>, caractéristique des îles Salomon. Autrefois, la pirogue était un moyen essentiel pour se déplacer, pêcher mais aussi combattre. Les <i>tomokos</i> étaient surtout conçues pour naviguer dans les lagons. Elles servaient aussi lors des expéditions de « chasse aux têtes » au 19^e siècle. Si la plupart de ces proues sont ornées de têtes (en référence au but de ces expéditions), certains arborent aussi des oiseaux parfois recommandés par les missionnaires, après la colonisation. Pourtant, le pigeon représenté ici qui savait voler en ligne droite jusqu'aux îles lointaines rappelle la virtuosité des navigateurs de ces îles.</p>
---	---

Proposition d'activités Elèves :

-A partir du document 1 et de votre visite de l'exposition *Océanie*, montrez que la mer est un espace sacré pour les peuples d'Océanie.

-A partir du document 2 et de votre visite de l'exposition *Océanie*, relevez les œuvres qui proposent une cartographie de cet espace sacré réalisé par les insulaires eux-mêmes et confrontez-les avec nos représentations cartographiques traditionnelles.

-Sélectionnez au cours de votre visite de l'exposition *Océanie* des exemples de pirogues exposées et décrivez-les en vous aidant du document 3.

-Décrivez les documents 4, 5 et 6 en complétant le tableau ci-dessous puis expliquez l'usage de ces trois œuvres selon les populations qui les ont utilisées.

Matériaux	Dimensions	Dessins sur le bois	Techniques utilisées pour sculpter le bois	Signification des motifs

- A partir des documents 4, 5 et 6 et au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*, choisissez votre proue de pirogue préférée et motivez votre choix.

- Dans l'exposition *Océanie*, choisissez une œuvre d'art contemporain et interprétez le rapport à la mer proposé par l'artiste.

Pour aller plus loin : Le [dossier pédagogique de l'exposition « Sepik, Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée »](#) (présentée au musée du quai Branly - Jacques Chirac du 27/10/2015 au 31/01/2016) présente de multiples documents sur les pirogues (pp.20-23) et sur la place du crocodile dans les récits sur les ancêtres des habitants du fleuve Sepik (pp. 24-29).

4.2 - Dieux et ancêtres

Objectifs : Dans l'exposition, les élèves observent différentes représentations de divinités : Tangaroa (îles Cook), le dieu créateur mais aussi le dieu Lono (Hawaï), associé à la pluie ou encore Rao (îles Gambier), le dieu de la fertilité ; et des *tikis* qui représentent l'ancêtre commun mi-homme mi-dieu. Ils comprennent que ces représentations peuvent être tant masculines que féminines et qu'elles utilisent des matériaux naturels liés à la nature de ces îles. Ils découvrent enfin les différentes places que ces manifestations artistiques du sacré occupent dans le quotidien des peuples d'Océanie et appréhendent ainsi leur rapport au sacré.

Problématique : Comment les peuples d'Océanie représentent-ils le sacré ?



Document 7 : Sculpture anthropomorphe

Hawaï

Fin du 18^e siècle

Matériaux et techniques : Bois sculpté

Dimensions : 89 x 12,5 x 20 cm

Cette sculpture appartenait probablement à un temple dédié à Lono, dieu de la fertilité, de l'agriculture et de la paix. Lono exprime métaphoriquement l'importance de la généalogie et de la famille qui participent entre autres à la paix. En hawaïen, la colonne vertébrale signifie également la famille. Sur cette sculpture le cimier en arc, qui prolonge abstraitement l'épine dorsale pour venir protéger la tête, symbolise l'idée de généalogie et l'essence de Lono. Cette sculpture provient sans doute d'un temple à ciel ouvert. C'est en tout cas ce que suggère ses genoux fléchis et son dos droit qui rappellent les mouvements des prêtres.

N° inventaire : [71.1879.10.11.1](#)

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



Document 8 : Sculpture anthropomorphe du dieu Rao

Polynésie française, archipel des Gambier, île de Mangareva
10^e - 19^e siècle

Matériaux et techniques : bois sculpté

Dimensions : 106 x 14 x 14 cm

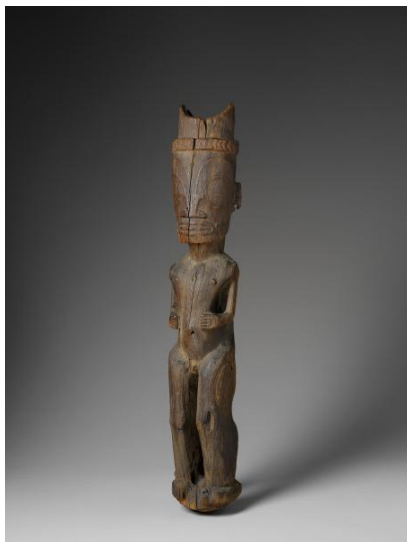
Objet cultuel lié probablement à la pêche et à la fertilité.

N° inventaire : [72.53.287](#)

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Hughes Dubois

Note (d'après le catalogue de l'exposition) : À cette divinité était consacrée une plante appelée renga (curcuma) à la fleur jaune. Il s'agit à la fois d'une plante tinctoriale, d'une plante alimentaire et d'une plante à épices. Les jeunes hommes portaient des *tapas** teints en jaune. Cette sculpture anthropomorphe est très stylisée : sa tête est réduite à une forme géométrique simple et son corps allongé s'évase en un ventre arrondi prolongé par deux jambes courtes. Ses épaules et ses bras rappellent la forme des pirogues. Cette sculpture a pu servir de présentoir à offrandes.

*Le *tapa* est une étoffe fabriquée à partir d'écorce battue, typique des îles du Pacifique.



Document 9 : Sculpture figurant un *tiki akau* ou *katina* (figure de dieu ou d'ancêtre)

Polynésie française, Iles Marquises

19^e siècle

Matériaux et techniques : Bois dense

Dimensions : 117,5 x 21,4 x 16,3 cm

Statue monoxyle figurant un *tiki**. Le visage présente les caractéristiques de l'art marquisien : de grands yeux en amande s'étirent vers les oreilles, un nez aplati aux narines marquées en aplati et une large bouche en léger relief. Le corps est traité de façon plus naturaliste, les mains stylisées sont ramenées autour du nombril et les jambes sont légèrement fléchies. Un bandeau en épi enserre le haut de la tête. Fendu sur toute la hauteur, la base altérée présente des lacunes.

N° inventaire : [70.2000.12.1](#)

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

* Le *tiki* représente un ancêtre, mi-homme mi-dieu, qui fut le premier homme divinisé. Aux îles Marquises, le *tiki* est placé à l'extérieur des maisons pour en protéger les habitants et délimiter un espace sacré. Dans ce cas précis, il s'agit d'un poteau de soutien portant la toiture.

Document 10 : Taputapuatea, un espace sacré polynésien classé au patrimoine mondial de l'humanité

Situé sur l'île de Raiatea, dans l'archipel des îles de la Société, en Polynésie française, le *marae* de Taputapuatea a été inscrit en 2017 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le reportage de la chaîne 1^{ère} présente des images de cet espace sacré, le principal *marae* du Pacifique. Le terme *tapu* signifie « interdit » mais aussi renvoie au sacré : il s'agit donc d'un espace sacré au sens d'inviolable. En Polynésie, le *marae* est un espace sacré dégagé, à l'écart des habitations et est réservé à toutes les cérémonies de la vie (intronisation, mariages, offrandes, etc.) ; il symbolise l'attachement à la terre et à un clan.

<https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie-marae-taputapuatea-inscrit-au-patrimoine-unesco-492405.html>

Le site de l'UNESCO présente des photos de cet espace sacré et donne des informations complémentaires : <https://whc.unesco.org/fr/list/1529/> . De plus, la carte interactive située à gauche du site permet d'avoir accès à tous les autres sites patrimoniaux classés par l'UNESCO.

Proposition d'activités Elèves :

- Retrouvez les œuvres présentées dans les documents 7 et 8 au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*. Décrivez-les et présentez la divinité représentée et ce qu'elle symbolise pour sa communauté d'origine.
- Choisissez d'autres représentations de divinités dans l'exposition *Océanie* et présentez-les afin de préparer une présentation du panthéon polynésien à votre retour en classe.
- Retrouvez l'œuvre présentée dans le document 9 au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*. Présentez ce qu'est un *tiki* et quelles formes il peut prendre aux îles Marquises.
- D'après le document 10, décrivez le *marae* de Taputapuatea et expliquez en quoi il est un espace sacré important.
- En confrontant les documents 9 et 10, montrez qu'un espace sacré peut être délimité de différentes manières.
- En utilisant les photos visibles sur le site internet de l'UNESCO mentionné dans le document 10, construisez un diaporama pour présenter le *marae* de Taputapuatea à vos camarades. Dans un argumentaire construit, justifiez le choix de l'UNESCO de classer ce site comme patrimoine mondial de l'humanité.

Pour aller plus loin : Le [dossier pédagogique de l'exposition « Mata Hoata, Arts et société aux îles Marquises »](#), présentée au musée du quai Branly - Jacques Chirac du 12/04/2016 au 24/07/2016, propose des explications complémentaires sur les *tikis* (pp. 18-19) et sur les mythes de création des îles Marquises (pp. 13-17).

5- L'art contemporain néo-zélandais

Niveaux scolaires : Classes du lycée général, technologique et professionnel.

Disciplines et points d'entrée dans les programmes scolaires :

- Arts appliqués et cultures artistiques, classes du lycée professionnel. Thèmes : « Construire son identité culturelle », « Elargir sa culture artistique ».
- Histoire, CAP : Sujet d'étude « Voyages et découvertes, XVIe - XVIIIe siècles ».
- Histoire, Seconde générale et technologique : Thème 4 : « Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne. Question obligatoire : L'élargissement du monde (XV-XVIe siècles) ».
- Enseignement d'exploration Littérature et société, Seconde : Thème 6 : « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs ».
- Anglais, Seconde générale et technologique : Notions de « Mémoire : héritages et ruptures », « Sentiment d'appartenance : singularités et solidarités », « Visions d'avenir : créations et adaptations ».
- Histoire, Première séries L, ES, S : Thème 4 : « Colonisation et décolonisation ».
- Philosophie, Terminale séries générales et technologiques : Notion « La culture ».
- Histoire des arts : Domaine « Arts du visuel ». Thématiques : « Arts, sociétés, cultures » ; « Arts, mémoires, témoignages, engagements ».

5.1 - Collectif Mata Aho (Erena Baker, Sarah Hudson, Bridget Rewiti, Terri Te Tau), *Kiko Moana*, 2017. Nouvelle-Zélande.



Document 1 :

Collectif Mata Aho (Erena Baker, Sarah Hudson, Bridget Rewiti, Terri Te Tau), *Kiko Moana*, 2017. Nouvelle-Zélande.
Matériaux et techniques : Polyéthylène et fil de coton.
Dimensions : 4 x 11 mètres.
Museum of New Zealand, Te Papa Tongarewa, Wellington.
N° inventaire : ME024286

© Collectif Mata Aho © Royal Academy of Arts, London; photographer: Marcus J. Leith

Document 2 :

*He wāhine, he whenua,
ka ngaro te tangata*
(Without women and without land, humanity is lost)

Mata Aho Collective : *Aho* is the Māori word for “weft,” while *mata* has multiple meanings. It can describe a prophetic song, one used during ceremony that has the power to call on the supernatural. It is also the name for a particular type of *harakeke*, a copper-colored bush with crimson-veined leaves. The plant’s coarse fiber is good for weaving : *whāriki* (mats), *kete* (hand-carried baskets), *pīkau* (baskets carried on your back), and *pōtae* (hats). For the collective, formed in 2012 by New Zealand-based artists Erena Baker, Sarah Hudson, Bridget Reweti, and Terri Te Tau, all born in the 1980s, *tuitui* (sewing) is a methodology, and weaving is an aesthetic. Their sewn textiles take a practice primarily realized by women at a domestic scale (the scale of the body) and render it large. For them, sewing is a form of *wāhanga* (a conference or forum) that is integral to customary knowledge, be it genealogy, history, or philosophy ; the completed textiles become the forum in which this knowledge is passed down.

Te Whare Pora (2013), their first major work, is a massive, rich, blue-black textile, displayed suspended from the ceiling, running down the wall to pool on the floor. The work’s material source is important : reconstructed “faux mink” blankets now commonly gifted at gatherings. The artists note that these fake minks have come to stand in for the intricate handmade blankets and feather cloaks of old, most of which are no longer in the hands of the communities who made them but in the drawers of museums. Not simply objects, these *taonga* have spirit. Many have individual names. Mata Aho’s use of fake mink does not necessarily criticize how these new blankets have come to replace the old, but it does offer critical thinking for how in the face of colonialism, certain customs like gifting hold fast and strong ; it is only the materials that change. Their latest work, *Kiko Moana* (2017) draws upon *mana wāhine*. Different from – and so not to be confused or conflated with – feminism, *mana wāhine* embodies the concept of Māori women’s empowerment. For this project, the collective chose to learn alongside Maureen Lander, an elder and respected artist and weaver. Their material of choice : blue tarpaulin, evocative of the color of water. In the collective’s work, humble materials are transformed into *taonga* through such creative processes.

Candice Hopkins

Posted in [Public Exhibition](#)

Excerpted from the [documenta 14: Daybook](#)

Source : <https://www.documenta14.de/en/artists/13522/mata-aho-collective>

Document 3 : ressources numériques.

3a : Le site du collectif Mata Aho : <https://www.mataahocollective.com/>

3b : Présentation en vidéo de l’œuvre Kiko Moana par le collectif Mata Aho sur le site de la Royal Academy of Arts, dans le cadre de l’exposition Oceania (29 septembre - 10 décembre 2018) : <https://www.royalacademy.org.uk/article/oceania-video-mata-aho-kiko-moana>

3c : Présentation de l’œuvre Kiko Moana lors de Documenta 14 : <https://www.documenta14.de/en/artists/13522/mata-aho-collective>

Proposition d’activités Elèves :

-Au cours de votre visite de l’exposition *Océanie*, observez attentivement l’œuvre intitulée *Kiko Moana* (document 1) sans oublier de lire le cartel. Selon vous, quels sont le sujet et les enjeux de l’œuvre réalisée par le collectif Mata Aho ?


-A partir des documents 1 et 2, pourquoi pourrait-on dire que l’œuvre est une célébration de la féminité ? Justifiez votre réponse en avançant plusieurs arguments et en vous appuyant précisément sur l’œuvre.

-D’après les documents 1 et 3a et d’après votre visite de l’exposition *Océanie*, pourquoi peut-on dire que l’œuvre *Kiko Moana* s’inscrit à la fois dans la tradition et dans la modernité ? Justifiez votre réponse en avançant plusieurs arguments et en vous appuyant précisément sur l’œuvre.

-Avant l'exposition *Océanie* au musée du quai Branly - Jacques Chirac, l'œuvre *Kiko Moana* a été exposée à la Royal Academy of Arts à Londres lors de l'exposition *Oceania* (29/09/2018 - 10/12/2018) et en 2017 lors de la manifestation d'art contemporain *Documenta 14* au Landesmuseum à Kassel en Allemagne. A partir de votre visite de l'exposition *Océanie* et des documents 3b et 3c : Comparez les scénographies des trois installations (utilisation de l'espace, valorisation de l'œuvre, parcours et regard du visiteur).

-Une partie de l'œuvre *Kiko Moana* est textuelle et numérique. Le collectif Mata Aho a recueilli des récits taniwha, sur des esprits surnaturels associés à l'eau, auprès de personnes Māori aujourd'hui. [Retrouvez ces récits](#) grâce au document 3a, sélectionnez deux récits et montrez comment ils s'articulent avec la dimension plastique de l'œuvre.

5.2 - Michael Parekowhai (né en 1968), *He Korero Purakau mo Te Awanui o Te Motu : Story of a New Zealand River*, 2011

	<p>Document 4 :</p> <p>Michael Parekowhai, <i>He Korero Purakau mo Te Awanui o Te Motu : Story of a New Zealand River</i>, 2011. Nouvelle Zélande.</p> <p>Matériaux : Piano, bois, ivoire, laiton, laque, acier, ébène, coquillage de puaa, nacre, garniture. Dimensions : 103 x 275 x 1745 cm. Te Papa Tongarewa, 2011-0046-1/A-N à N-N ©Michael Parekowhai ©Wellington, collection du Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa</p>
---	---

Proposition d'activités Elèves :

-Observez l'œuvre de Michael Parekowhai au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*. Exprimez votre ressenti et votre opinion en toute subjectivité à propos de cette œuvre.

-Sur cette œuvre de Michael Parekowhai, quels éléments font référence à une pirogue ? Quelle est l'intention de l'artiste ?

-**Pour aller plus loin** : Le titre de l'œuvre de Michael Parekowhai est emprunté à un roman de Jane Mander, « Histoire d'un fleuve en Nouvelle Zélande », publié en 1920 et qui a lui-même inspiré le célèbre film « La Leçon de piano » réalisé par Jane Campion en 1993. L'ouvrage a été édité par les éditions Actes Sud, dans la collection « Lettres des Antipodes » en 2002. Effectuez une lecture cursive de cet ouvrage, puis sélectionnez un extrait que vous pouvez mettre en relation avec l'œuvre sans oublier de justifier votre choix.

5.3 - Lisa Reihana (née en 1964), *In Pursuit of Venus [infected]*, 2015-2017



Document 5 :

Lisa Reihana (née en 1964), *In Pursuit of Venus [infected]*, 2015-2017. Vidéo monovoie, Ultra HD, couleur, son 7.1, 64 minutes.

Auckland Art Gallery Toi o Tāmaki, Don des Patrons de la Auckland Art Gallery, 2014

Additional support from Creative New Zealand and NZ at Venice Patrons and Partners

© Image courtesy of the artist and ARTPROJECTS

Document 6 : Véronique Giraud, « Lisa Reihana donne vie à un papier peint panoramique du XIXe siècle », in *Naja21.com*, journal des créations du 21^e, 1^{er} décembre 2017.

« Au début du XIX^e siècle, les papiers peints panoramiques pénètrent l'univers de la peinture décorative en proposant des décors créés industriellement, dans le style des trompe-l'œil, alors très en vogue chez les peintres de l'époque ; animant des paysages lointains, exotiques ou romantiques, les murs des salons et des bibliothèques des hôtels particuliers de la grande bourgeoisie. Très documentés tout en laissant cours à l'imaginaire, ces paysages sont conçus avec une grande exigence artistique, créant l'illusion de la perspective. Leurs thèmes récurrents sont ceux d'une époque qui découvre la mondialisation et les civilisations lointaines. Ces œuvres, enfermées dans l'histoire, passionnent encore quelques rares amateurs ou collectionneurs. Il en est un pourtant qu'une artiste néo-zélandaise, Lisa Reihana, vient de sortir de sa condition première pour lui inventer un avenir prometteur.

Ce panoramique, dessiné par l'artiste français Jean-Gabriel Charvet, est intitulé *Les Sauvages de la mer du Pacifique* ou *Les Voyages du capitaine Cook*. Il a été édité entre 1804 et 1805 par la manufacture Joseph Dufour et Cie, installée à Mâcon. Long de 10 mètres et haut de 2 mètres, le papier peint représente des scènes de la vie indigène à Tamma, l'une des îles Hybrides de Nouvelle-Zélande. S'il en subsiste quelques exemplaires à travers le monde, ils appartiennent tous à des collections privées. Lisa Reihana a choisi celui dont les scènes évoquent une vision passée de son pays pour le remettre dans la sphère publique et lui redonner vie. Et ce n'est pas qu'une formule puisque sa démarche a été d'animer tous les personnages figurant sur l'œuvre.

Le processus artistique de Lisa Reihana repose sur un lien puissant avec la communauté. Il a façonné une méthode de travail collaboratif qualifiée de « kanohi ki te kanohi » (ou « face à face »). Le sujet traité par Jean-Gabriel Charvet ne pouvait qu'encourager sa pratique. L'œuvre qui en résulte, *In Pursuit of Venus [infected]*, est une réinterprétation cinématographique de l'intégralité du panoramique français. Lisa Reihana emploie les technologies numériques du XXI^e siècle pour donner vie aux scènes présentées sur ce papier peint créé deux siècles auparavant. Animé par les images et les sons de la performance, des cérémonies culturelles et des rencontres, cet immense panorama vidéo est peuplé de dessins de personnages venant de Nouvelle-Zélande, du Pacifique et d'Europe. L'œuvre réinterroge les stéréotypes historiques et contemporains en nous renvoyant le regard de l'impérialisme à travers une approche spéculative.

Source : <http://naja21.com/espace-journal/lisa-reihana-donne-vie-aux-personnages-dun-papier-peint-panoramique-du-xixe/>

Document 7 : Extrait de l'entretien avec Lisa Reihana par Dominique Godrèche pour la revue *La Règle du Jeu*, 24 août 2017 : « Repenser l'Histoire : la décolonisation de l'imaginaire ».

Dominique Godrèche : Pourquoi avez-vous choisi le thème des *Emissaries* et le titre de *In Pursuit of Venus (Infected)* ?

Lisa Reihana : Ce titre provocateur pointe les terribles maladies qui ont dévasté les nations autochtones des îles du Pacifique lors de leurs rencontres avec d'autres peuples, les navires étrangers transportant à bord toutes sortes d'animaux et de maladies. Et au moment même où les Européens se réjouissaient d'avoir découvert un paradis, celui-ci disparaissait, perdu à jamais. Une fois que vous avez fait une découverte, vous ne pouvez plus revenir en arrière, vous êtes transformé pour toujours : cela a été le cas pour les Occidentaux, et pour les habitants du Pacifique. Et c'est en découvrant la peinture panoramique de Joseph Dufour, *Les sauvages de la mer du Pacifique*, une imagerie inspirée des récits du Capitaine Cook et de Louis de Bougainville, peuplée d'une myriade de personnages hauts en couleurs, où le papier peint prétend représenter le Pacifique alors que la flore ne reflète pas cette région et les costumes restent néoclassiques, que m'est venue l'idée d'*Emissaries*. Cette œuvre représente un acte de résistance contre les stéréotypes instaurés entre les explorateurs et les habitants du Pacifique lors de leurs rencontres, par la démystification des images antérieures et une représentation vivante des cultures autochtones, susceptible de catalyser un débat sur le post-colonialisme.

D. G. : Quels sont les pays représentés dans cette vidéo ?

L. R. : Tahiti, Hawaii, Samoa, Nuie, Tonga, Nootka Sound, les Aborigènes australiens et les Maori de Aotearoa (la Nouvelle Zélande).

D. G. : Existe-t-il un marché de l'art contemporain Maori en Nouvelle Zélande, ou la culture Maori est-elle considérée comme folklorique, anthropologique ?

L. R. : Le terme d'art folklorique n'est pas d'usage, et il y aurait une levée de boucliers à l'idée d'une perspective anthropologique de la culture Maōri. Le milieu de l'art contemporain Maōri est très actif depuis les Maōri modernistes des années 50, les galeries et les musées exposant régulièrement des artistes Maōri.

Source : <https://laregledujeu.org/2017/08/24/32139/repenser-l-histoire-la-decolonisation-de-l-imaginaire/>

Proposition d'activités Elèves :

-Retrouvez l'œuvre de Lisa Reihana, *In Pursuit of Venus [infected]*, 2015-2017, au cours de votre visite de l'exposition *Océanie*, puis observez-la. Sélectionnez une scène de cette œuvre vidéo, puis décrivez-la : personnages, plans (premier plan, arrière-plan), paysage, signification.

-D'après votre observation de cette œuvre (document 5) et d'après la lecture des documents 6 et 7, comment Lisa Reihana interroge-t-elle l'histoire coloniale de l'Océanie ? Pensez-vous que cette œuvre est « susceptible de catalyser un débat sur le post-colonialisme » (document 7) ?

-D'après votre observation de cette œuvre et son cartel (document 5) et d'après la lecture des documents 6 et 7, comment Lisa Reihana traite-t-elle de l'identité des populations d'Océanie et des Maōri ?

Synthèse - Proposition d'activités Elèves :

- D'après votre observation de ces trois œuvres dans l'exposition *Océanie*, l'étude des documents 3, 6 et 7 et une éventuelle recherche documentaire complémentaire, rédigez une synthèse argumentée afin de traiter le sujet suivant : l'art contemporain néo-zélandais dans la mondialisation à travers les parcours du collectif Mata Aho et des artistes Lisa Reihana et Michael Parekowhai.
- D'après votre observation de ces trois œuvres (documents 1, 4 et 5) dans l'exposition *Océanie*, l'étude des documents 3, 6 et 7 et une éventuelle recherche documentaire complémentaire, rédigez une synthèse argumentée afin de traiter le sujet suivant : Comment ces œuvres contemporaines néo-zélandaises s'inscrivent-elles dans l'histoire et les mémoires de la décolonisation et donnent-elles à voir une identité océanienne ?

*BIBLIOGRAPHIE

- Elizabeth Gnechi Ruscone, *Les arts d'Océanie, Sociétés, rituels, aires culturelles*, traduit de l'italien par Todaro Tradito, Paris, éditions Hazan, 2011.
- Henri Gougaud, *Contes du Pacifique*, illustré par Laura Rosano, Paris, Le Seuil, 2000.
- Tara Hiquily et Philippe Peltier (sous dir.), *Mangareva, panthéon de Polynésie*, Paris, coédition musée du quai Branly - Somogy éditions d'Art, 2009.
- Steven Hopper, *Polynésie. Arts et divinités 1760 - 1860*, Paris, coédition RMN - musée du quai Branly, 2008.
- Adrienne L. Kaeppler, Christian Kaufmann, Douglas Newton, *L'art océanien*, Paris, éditions Citadelles et Mazenod, 1993.
- Emmanuel Kasarhérou, Roger Boulay (sous dir.), *Kanak, l'art est une parole*, Paris, coédition Actes Sud - musée du quai Branly, 2013.
- Claire Merleau-Ponty, Cécile Mozziconacci, *Histoires des Maōri*, illustrations de Joëlle Jolivet, Paris, éditions Actes Sud Junior, 2006.
- Catherine et Michel Orliac, *Île de Pâques. Histoire du peuple Rapa Nui*, Moai éditions, 2018.
- Philippe Peltier, Markus Schindlbeck, Christian Kaufmann (sous dir.), *Sépik : arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée*, Paris, coédition Skira Flammarion - musée du quai Branly, 2015.
- Céline Ripoll, Sébastien Ripoll, *Qui ira chercher le feu ? Conte de Papouasie Nouvelle-Guinée*, Moai éditions, 2019.
- Etienne Taillemite, *Les découvreurs du Pacifique*, Paris, Gallimard, collection « Découvertes. Histoire », 2004.
- Philip Wilkinson, *Petit Larousse illustré des légendes et des mythes*, Larousse, 2009 (pp. 324-343 : pour les mythes de l'Océanie).

*PUBLICATIONS

- Peter Brunt, Nicholas Thomas (sous dir.), *Océanie* (catalogue de l'exposition), Paris, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Fonds Mercator, 2019.
- *Connaissance des arts, Océanie*, hors-série, mars 2019.

*VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- Visites **guidées** de l'exposition **Océanie** (12 mars - 7 juillet 2019, 1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Pour prolonger la visite de l'exposition **Océanie** : une large programmation de visites **guidées** sur le **Plateau des collections** est proposée. Découvrez également les **ateliers** destinés aux groupes scolaires et périscolaires.

Tarifs groupes scolaires et périscolaires : Visite guidée ou visite contée : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 35€ pour le groupe d'un établissement relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS. Atelier : 100€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 50€ pour les établissements relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS.

Pour toute visite, réservation par téléphone au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 9h30 à 17h, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Pour préparer votre visite de l'exposition **Océanie**, le musée du quai Branly - Jacques Chirac propose aux enseignants une **visite de sensibilisation** :

Mercredi 27 mars 2019

à 14h30 (1^{er} degré) & 14h45 (2nd degré)

La visite guidée est suivie d'un temps d'échanges autour de la présentation du dossier pédagogique de l'exposition. Les visites de sensibilisation sont accessibles gratuitement, uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour vous inscrire contactez le service des réservations au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 9h30 à 17h. Les inscriptions sont individuelles.

*AUTOUR DE L'EXPOSITION

-**Week-End Océanie**. Deux jours pour explorer l'exposition avec une programmation artistique et culturelle exceptionnelle, ouverte à tous !

Samedi 29 juin et dimanche 30 juin 2019.

-**Colloque Océanie**. Deux journées pour faire dialoguer artistes, professionnels de musées et universitaires sur des sujets qui sont au cœur des préoccupations océaniques contemporaines : développement durable, résilience culturelle et savoirs autochtones - la pratique artistique comme instrument d'émancipation et de revendication - le rôle des musées et la décolonisation des institutions.

Samedi 29 juin (11h - 18h30) et dimanche 30 juin 2019 (11h -18h), salle de cinéma. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

-Et des rencontres pour approfondir le sujet, à découvrir au **Salon de lecture Jacques Kerchache** : coulisses de l'exposition, échanges avec des spécialistes, lectures, débats, projections... Retrouvez la [programmation complète](#) sur notre site.

Retrouvez toute la programmation du musée sur : www.quaibrantly.fr